



**HAL**  
open science

## Antoninus à reculons. Sur les pas d'Élagabal

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Antoninus à reculons. Sur les pas d'Élagabal. A. Hostein & S. Lalanne (éd.). Les voyages des empereurs dans l'Orient romain (époques antonine et sévérienne), Errance, pp.71 - 86, 2012, 978-2877725156. hal-01817284

**HAL Id: hal-01817284**

**<https://hal.science/hal-01817284v1>**

Submitted on 22 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Durant les trois premiers siècles de notre ère, les empereurs romains dirigèrent un immense empire territorial dont la pleine maîtrise constituait un enjeu essentiel. Si Rome demeura longtemps la Ville d'où le destin du monde était décidé, la mobilité des princes dans les provinces de l'*imperium Romanum* devint dès Auguste l'un des aspects essentiels du "métier d'empereur" (Fergus Millar). Les grands voyageurs, aux personnalités pourtant très différentes, qu'étaient Hadrien, Marc Aurèle, Septime Sévère, Caracalla ou Élagabal, comprirent parfaitement que voyager était une autre manière de gouverner.

Cet ouvrage rassemble les contributions d'historiens français et étrangers réunis à l'occasion de trois journées d'études organisées à l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), à Paris, en juin 2010, février 2011 et septembre 2011. À la suite des travaux de H. Halfmann, il examine les voyages des empereurs romains des dynasties antonine et sévérienne dans l'Orient romain hellénophone, entre les premières décennies du II<sup>e</sup> siècle et les années 230 après J.-C. À travers l'étude d'une riche documentation littéraire, épigraphique et numismatique, ces travaux relevant de plusieurs disciplines du champ historique (histoire politique, histoire sociale, histoire des pratiques culturelles) révèlent la complexité de l'organisation des voyages impériaux dans les provinces de l'Empire, depuis le départ de Rome jusqu'aux expéditions militaires aux frontières, en passant par les entrées ritualisées de l'empereur, de sa cour et parfois de son armée, dans des cités ornées et parées pour l'occasion.

Sont ainsi étudiés la mise en scène du pouvoir impérial, l'entourage des empereurs en voyage, composé notamment de sophistes, la mise à contribution des provinciaux, principalement des notables, dans des déplacements princiers dont apparaît nettement le caractère coûteux et perturbateur, enfin les avantages variés que pouvaient attendre d'un empereur évergète les cités grecques de l'Empire.

*Antony Hostein et Sophie Lalanne sont maîtres de conférences en histoire romaine et histoire grecque à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ils coaniment le programme de recherche GRECS (Les Grecs, Des Romains dans l'Empire. Culture et Société) de l'équipe ANHIMA (Unité mixte de recherche S210), consacré à l'Orient hellénophone à l'époque impériale.*

*Les journées d'études à l'origine de cette publication ont été organisées en collaboration avec le programme "Du Sénat à la cour impériale : l'empereur et les aristocraties de gouvernement (I<sup>er</sup>-I<sup>er</sup> siècles)", coordonné par F. Chausson (professeur à l'université Paris 1) et B. Rossignol (maître de conférences à l'université Paris 1).*

*Ce livre a bénéficié d'une subvention du Conseil scientifique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.*

**éditions errance**

DÉP. LÉG. : DÉC. 2012  
36 € TTC France  
www.editions-errance.fr

ISBN : 978-2-87772-515-6



9 782877 725156

ANTONY HOSTEIN ET SOPHIE LALANNE

LES VOYAGES DES EMPEREURS

e e

# LES VOYAGES DES EMPEREURS DANS L'ORIENT ROMAIN

## ÉPOQUES ANTONINE ET SÉVÉRIENNE

sous la direction d'Antony Hostein et Sophie Lalanne



**éditions errance**

COLLECTION LES HESPÉRIDES

**LES VOYAGES DES EMPEREURS  
DANS L'ORIENT ROMAIN**  
**Époques antonine et sévérienne**

ANTONY HOSTEIN ET SOPHIE LALANNE



## Illustration de couverture

Caracalla. Sir Lawrence Alma-Tadema, 1902. Collection privée / The Bridgeman Art Library.

## Les auteurs

**Antony Hostein** et **Sophie Lalanne** sont Maîtres de conférences en histoire romaine et histoire grecque à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ils coaniment le programme de recherche GRECS (Les Grecs, Des Romains dans l'Empire. Culture et Société) de l'équipe ANHIMA (Unité Mixte de Recherche 8210), consacré à l'Orient hellénophone à l'époque impériale.

Les journées d'études à l'origine de cette publication ont été organisées en collaboration avec le programme "Du Sénat à la cour impériale : l'empereur et les aristocraties de gouvernement (I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècles)", coordonné par F. Chausson (Professeur à l'Université Paris 1) et B. Rossignol (Maître de conférences à l'Université Paris 1).

Ce livre a bénéficié d'une subvention du Conseil scientifique  
de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

© Éditions Errance, Arles, 2012  
Actes Sud  
B.P. 90038  
13633 Arles Cedex  
Tél. : 01 43 26 85 82  
Fax : 01 43 29 34 88  
ISBN : 978-2-87772-515-6

Pour recevoir gratuitement notre catalogue  
et des informations sur les nouveaux titres publiés  
par les Éditions Errance concernant l'archéologie,  
l'histoire et le patrimoine,  
veuillez nous adresser vos coordonnées  
ou nous envoyer votre carte de visite.

[contact@editions-errance.fr](mailto:contact@editions-errance.fr)

# SOMMAIRE

<i>ITINERA PRINCIPUM</i> : REMARQUES LIMINAIRES PAR ANTONY HOSTEIN ET SOPHIE LALANNE .....	5
ABRÉVIATIONS.....	11
PARTIE I - DE ROME VERS L'ORIENT, DE L'ORIENT VERS ROME .....	15
La fausse immobilité du Prince. Remarques préliminaires sur la présence du Prince à Rome et dans ses environs.....	17
PAR FRANÇOIS CHAUSSON	
<i>Inter synfonias et cantica</i> : notes sur le voyage de Lucius Vêrus de Rome à la Syrie (et retour).....	37
PAR BENOÎT ROSSIGNOL	
Vers l'Orient. L'Empereur et les infrastructures routières entre Italie et provinces danubiennes .....	65
PAR STEFANO MAGNANI	
Antoninus à reculons. Sur les pas d'Élagabal.....	83
PAR LAURENT BRICAULT	
PARTIE II - TRAJETS, ITINÉRAIRES ET PRÉSENCES IMPÉRIALES EN ORIENT.....	107
La présence du Prince en Haute-Mésopotamie de Trajan aux Sévères.....	109
PAR ROCCO PALERMO	
<i>"Omnibus orientalibus provinciis carissimus fuit"</i> Essai sur le contexte et les significations politiques du voyage de Marc Aurèle dans les provinces hellénophones (175-176 ap. J.-C.).....	123
PAR BENOÎT ROSSIGNOL	
Remarques sur le voyage de Marc Aurèle dans les provinces grecques et orientales en 175-176 .....	135
PAR MICHEL CHRISTOL ET THOMAS DREW-BEAR	

<b>Caracalla en 214 : de Nicomédie à Nicomédie.....</b>	<b>155</b>
PAR MICHEL CHRISTOL	
<b>PARTIE III - RECEVOIR LE PRINCE.....</b>	<b>169</b>
<b>Accueillir l'Empereur dans la cité : un titre de gloire pour les notables locaux ?.....</b>	<b>171</b>
PAR GABRIELLE FRIJA	
<b>Loger, nourrir, occuper le Prince : le rôle des notables .....</b>	<b>181</b>
PAR ÉRIC PERRIN-SAMINADAYAR	
<b>Dans le sillage de l'Empereur : la place des sophistes dans les voyages impériaux en Orient.....</b>	<b>193</b>
PAR ANNE-MARIE FAVREAU-LINDER	
<b>La visite de Caracalla à Pergame et à Laodicée du Lykos : l'apport des monnaies.....</b>	<b>205</b>
PAR ANTONY HOSTEIN	
<b>PARTIE IV - VISITES ET GRATIFICATIONS IMPÉRIALES .....</b>	<b>229</b>
<b>Princes itinérants et gratifications impériales.</b>	
<b>Note sur les voyages d'Hadrien en Asie .....</b>	<b>231</b>
PAR ÉRIC GUERBER	
<b>Hadrien et Smyrne .....</b>	<b>247</b>
PAR EWEN L. BOWIE	
<b>Hadrien et Éphèse .....</b>	<b>263</b>
PAR EWEN L. BOWIE	
<b>RÉSUMÉS / ABSTRACTS.....</b>	<b>297</b>

## ABRÉVIATIONS

### Sources, corpus documentaires, prosopographies

Les abréviations des titres des œuvres citées dans les notes de bas de pages reprennent généralement celles d'usage courant proposées dans les dictionnaires *Gaffiot* et *Bailly*.

<i>AE</i>	<i>L'Année épigraphique</i> , Paris, 1888-.
<i>BMC</i>	<i>Catalogue of the Greek Coins in The British Museum</i> , Londres, 1873-1929.
<i>BMCRE</i>	<i>Coins of the Roman Empire in the British Museum</i> , Londres, 1923-1963.
<i>CIG</i>	<i>Corpus Inscriptionum Graecarum</i> , Berlin, 1828-1877.
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , Berlin, 1863-.
<i>CUF</i>	<i>Collection des Universités de France</i> , Paris, 1920-.
<i>FIRA</i> <sup>1</sup> ou <i>Fontes</i>	<i>Fontes iuris Romani antiqui</i> , 3 vol., Tübingen, 1909-1912
<i>FIRA</i> <sup>2</sup>	<i>Fontes iuris Romani anteiustiniani</i> , 3 vol. Florence, 1940-1943 [réimpr. Florence, 1972].
<i>I.Caunos</i>	Ch. MAREK, <i>Die Inschriften von Kaunos</i> , Munich, 2006.
<i>IEph.</i>	H. WANKEL, C. BÖRKER, R. MERKELBACH, H. ENGELMANN, D. KNIBBE, J. NOLLÉ, R. MERIÇ, S. ŞAHİN, <i>Die Inschriften von Ephesos</i> , 1-17, Bonn, 1979-1981 ( <i>IK</i> , 11-17/2).
<i>IG</i>	<i>Inscriptiones Graecae</i> , Berlin, 1903-.
<i>IGBulg</i>	G. MIHAILOV, <i>Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae</i> , Sofia, 1958-1997.
<i>IGLS</i>	<i>Inscriptions Grecques et Latines de Syrie</i> , Beyrouth, Paris, 1929-.
<i>IGRR</i>	R. CAGNAT, <i>Inscriptiones Graecae ad Res Romanas pertinentes</i> , I-IV, Paris, 1911-1927.
<i>I.Iasos</i>	W. BLÜMEL, <i>Die Inschriften von Iasos</i> , Bonn, 1985 ( <i>IK</i> , 28/1-2).
<i>I.Ilion</i>	P. FRISCH, <i>Die Inschriften von Ilion</i> , Bonn, 1975 ( <i>IK</i> , 3).
<i>IK</i>	<i>Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien</i> , Bonn, 1972-.

<i>ILAlg.</i>	<i>Inscriptions Latines de l'Algérie</i> , Paris, Alger, 1922-.
<i>ILLPRON</i>	<i>Inscriptionum lapidarium Latinarum Provinciae Norici usque ad annum MCMLXXXIV repertarum indices</i> , Berlin, 1986-1987.
<i>ILN</i>	<i>Inscriptions Latines de Narbonnaise</i> , Paris, 1985-.
<i>ILS</i>	H. DESSAU, <i>Inscriptiones Latinae Selectae</i> , Berlin, 1892-1916.
<i>ILSl</i>	<i>Inscriptiones Latinae Sloveniae (ILSl)</i> , Ljubljana, 1988-.
<i>ILTun</i>	A. MERLIN, <i>Inscriptions latines de la Tunisie</i> , Paris, 1944.
<i>IMS</i>	F. PAPAZOGLU (ed), <i>Inscriptions de la Mésie Supérieure</i> , Belgrade, 1976-.
<i>IRT</i>	J. M. REYNODS, B. WARD-PERKINS, <i>The Inscriptions of Roman Tripolitania</i> , Rome, 1952.
<i>IScM</i>	<i>Inscriptiones Scythiae Minoris graecae et Latinae</i> , Bucarest, 1980-.
<i>MAMA</i>	<i>Monumenta Asiae Minoris Antiqua</i> , I-VIII, Manchester, 1928-1962 ; IX-X, Londres, 1988-1993.
<i>Milet</i>	<i>Milet I et II</i> , Berlin, 1908 ; <i>Milet. VI. Inschriften von Milet</i> , Berlin, 1997-.
<i>OGIS</i>	W. DITTENBERGER, <i>Orientalis Graeci Inscriptiones Selectae</i> , Leipzig, I-II, 1903-1905.
<i>PIR</i>	<i>Prosopographia Imperii Romani. Saec. I, II, III</i> , Berlin, 1897-1898 [ <i>PIR</i> <sup>2</sup> , Berlin, 1933-].
<i>PLRE</i>	A. H. M. JONES <i>et alii</i> , <i>The Prosopography of the Later Roman Empire</i> , 3 vol., Cambridge, 1971-1992.
<i>RIC</i>	<i>Roman Imperial Coinage</i> , Londres, 1923-.
<i>RIU</i>	<i>Die römischen Inschriften Ungarns</i> , Budapest, Amsterdam, 1972-.
<i>RMD</i>	M. M. ROXAN, P. A. HOLDER (edd.), <i>Roman Military Diplomas</i> , Londres, 1978-.
<i>RPC</i>	<i>Roman Provincial Coinage</i> , Londres, Paris, 1992-.
<i>SEG</i>	<i>Supplementum Epigraphicum Graecum</i> , Leyde, 1923-1971 ; Alphen aan den Rijn, Amsterdam, Leyde, 1979-.
<i>SNG</i>	<i>Sylloge Nummorum Graecorum</i> .
<i>TAM</i>	<i>Tituli Asiae Minoris</i> , Vienne, 1901-.
<i>TiAq</i>	P. KOVÁČ, A. SZABÓ (edd.), <i>Tituli Aquincenses</i> , 3 vol., Budapest, 2009-2011.

### Travaux modernes

Pour les périodiques cités dans les notes de bas de pages, les abréviations employées, usuelles, sont celles de l'*Année Philologique*.

G. ANDERSON, *The Second Sophistic* : G. ANDERSON, *The Second Sophistic. A Cultural Phenomenon in the Roman Empire*, Londres, New York, 1993.



- ANRW : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Berlin, New York, depuis 1972.
- M. L. ASTARITA, *Avidio Cassio* : M. L. ASTARITA, *Avidio Cassio*, Rome, 1983.
- A. BÉRENGER, É. PERRIN-SAMINADAYAR (edd.), *Les entrées royales* : A. BÉRENGER, É. PERRIN-SAMINADAYAR (edd.), *Les entrées royales et impériales. Histoire, représentation et diffusion d'une cérémonie publique, de l'Orient ancien à Byzance*, Paris, 2005.
- A. R. BIRLEY, *Marcus Aurelius* : A. R. BIRLEY, *Marcus Aurelius. A Biography*, Londres, 2006<sup>2</sup>.
- A. R. BIRLEY, *Septimius Severus* : A. R. BIRLEY, *Septimius Severus. The African Emperor*, Londres, 1999<sup>2</sup>.
- M. BOATWRIGHT, *Hadrian and the Cities* : M. BOATWRIGHT, *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*, Princeton, 2000.
- G. W. BOWERSOCK, *Greek Sophists* : G. W. BOWERSOCK, *Greek Sophists in the Roman Empire*, Oxford, 1969.
- B. BURRELL, *Neokoroi* : B. BURRELL, *Neokoroi : Greek Cities and Roman Emperors*, Leyde, Boston, 2004.
- M. D. CAMPANILE, *I Sacerdoti* : M. D. CAMPANILE, *I Sacerdoti del koinon d'Asia (I sec. a. C. – III sec. d. C.). Contributo allo studio della romanizzazione delle elites provinciali nell'Oriente greco*, Pise, 1994.
- M. CHRISTOL, *L'Empire romain du III<sup>e</sup> siècle : L'Empire romain du III<sup>e</sup> siècle, histoire politique : de 192, mort de Commode à 325, Concile de Nicée*, Paris, 2006<sup>2</sup>.
- E. DABROWA, *The Governors of Roman Syria* : E. DABROWA, *The Governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*, Bonn, 1998.
- A. DUPONT-SOMMER, L. ROBERT, *La déesse de Hiéropolis Castaballa* : A. DUPONT-SOMMER, L. ROBERT, *La déesse de Hiéropolis Castaballa (Cilicie)*, Paris, 1964.
- S. FOLLET, *Athènes au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> s* : S. FOLLET, *Athènes au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle. Études chronologiques et prosopographiques*, Paris, 1976.
- GIC : C. HOWGEGO, *Greek Imperial Countermarks: Studies in the Provincial Coinage of the Roman Empire*, Londres, 1985.
- H. GITLER, "Numismatic Evidence" : H. GITLER, "Numismatic Evidence on the Visit of Marcus Aurelius in the East", in *INJ*, 11, 1990-1991, p. 36-51.
- É. GUERBER, *Les cités grecques* : É. GUERBER, *Les cités grecques dans l'Empire romain. Les privilèges et les titres des cités de l'Orient hellénophone d'Octave Auguste à Dioclétien*, Rennes, 2010.
- HAC : *Historiae Augustae Colloquium*, Bonn puis divers lieux, 1964.
- H. HALFMANN, *Éphèse et Pergame* : H. HALFMANN, *Éphèse et Pergame. Urbanisme et commanditaires en Asie Mineure romaine*, Bordeaux, 2004 [1<sup>ère</sup> ed allemande, 2001].
- H. HALFMANN, *Die Senatoren* : H. HALFMANN, *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jahrhunderts n. Chr.*, Göttingen, 1979.
- H. HALFMANN, *Itinera Principum* : H. HALFMANN, *Itinera Principum : Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im römischen Reich*, Wiesbaden, 1986.
- A. HELLER, "Les bêtises des Grecs" : A. HELLER, "Les bêtises des Grecs" : conflits et rivalités entre cités d'Asie et de Bithynie à l'époque romaine (129 p.C-235 a.C.), Bordeaux, 2006.
- C. HOWGEGO, V. HEUCHERT, A. BURNETT (edd.), *Coinage and Identity* : C. HOWGEGO, V. HEUCHERT, A. BURNETT (edd.), *Coinage and Identity in the Roman Provinces*, Oxford, 2005.
- A. JOHNSTON, "Caracalla's Path" : A. JOHNSTON, "Caracalla's Path : the Numismatic Evidence", in *Historia*, 32, 1983, p. 58-76.

D. KIENAST, *Römische Kaisertabelle*: D. KIENAST, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, 1990 [2<sup>e</sup> éd., 1996].

J. LEHNEN, *Adventus principis*: J. LEHNEN, *Adventus principis. Untersuchungen zu Sinngehalt und Zeremoniell der Kaiserankunft in den Städten des Imperium Romanum*, Francfort, 1997.

D. MAGIE, *Roman Rule*: D. MAGIE, *Roman Rule in Asia Minor*, Princeton, 1950.

A. MASTINO, *La titolatura*: A. MASTINO, *La titolatura di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni*, Bologne, 1981.

A. MASTINO, "ORBIS, KOSMOS, OIKOUMENH": A. MASTINO, "ORBIS, KOSMOS, OIKOUMENH. Aspetti spaziali dell'idea di impero universale da Augusto a Teodosio", in P. CATALANO, P. SINISCALCO (edd.), *Da Roma alla terza Roma. Documenti e Studi 3 : Popoli e spazio romano tra diritto e profezia*, Naples, 1983, p. 63-156.

F. MILLAR, *The Emperor in the Roman World*: F. MILLAR, *The Emperor in the Roman World*, Londres, 1977 [2<sup>e</sup> éd., 1992].

OMS: L. ROBERT, *Opera Minora Selecta*, Amsterdam, 1969-1990.

B. PUECH, *Orateurs et sophistes grecs*: B. PUECH, *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, Paris, 2002.

H.-G. PFLAUM, *Carrières*: H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, 4 vol., Paris, 1960-1962.

A.-V. PONT, *Orner la cité*: A.-V. PONT, *Orner la cité. Enjeux culturels et politiques du paysage urbain dans l'Asie gréco-romaine*, Bordeaux, 2010.

S. PRICE, *Rituals and Power*: S. PRICE, *Rituals and Power. The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984.

M.-H. QUET, "Le sophiste M. Antonius Polémon de Laodicée": M.-H. QUET, "Le sophiste M. Antonius Polémon de Laodicée, éminente personnalité politique de l'Asie romaine du II<sup>e</sup> siècle", in M. CEBEILLAC-GERVASONI et alii (edd.), *Les élites et leurs facettes : les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome, 2003, p. 401-443.

B. RÉMY, *Les carrières sénatoriales dans les provinces romaines d'Anatolie*: B. RÉMY, *Les carrières sénatoriales dans les provinces romaines d'Anatolie au Haut-Empire, 31 av. J.-C.-284 ap. J.-C. Pont-Bithynie, Galatie, Cappadoce, Lycie-Pamphylie, Cilicie*, Istanbul, Paris, 1989.

PARTIE I

DE ROME VERS L'ORIENT,  
DE L'ORIENT VERS ROME



# Antoninus à reculons. Sur les pas d'Élagabal

PAR LAURENT BRICAULT\*

Au printemps 218, le grand prêtre du Baal d'Émèse<sup>1</sup> se nomme *Varius Avitus Bassianus*. Il est le fils de Julia Soaemias, petit-fils de Julia Maesa – la sœur de Julia Domna, épouse de Septime Sévère et mère de Caracalla – et de *Caius Julius Avitus Alexianus*, un officier de rang équestre, procureur puis légat de Rhétie sous Septime Sévère, finalement promu sénateur romain par ce dernier. Âgé de quatorze ans, le jeune homme, tout à son sacerdoce, est bien loin des péripéties que vient de subir la tête de l'Empire avec l'assassinat de Caracalla en avril 217. C'est pourtant lui, l'aîné des descendants mâles de la dynastie sévérienne, que les intrigues de sa grand-mère vont porter sur le devant de la scène. Proclamé empereur le 16 mai 218 dans le camp de Raphanée, à l'ouest d'Émèse, dans la vallée de l'Oronte, par la III<sup>e</sup> légion *Gallica*, il devient nommément le maître de l'Empire lorsque celle-ci, le 8 juin, vainc près d'Antioche sur l'Oronte les troupes de Macrin, l'ancien préfet du prétoire meurtrier de Caracalla. Le lendemain, le nouvel empereur entre triomphalement dans Antioche et reçoit rapidement l'adoubement du Sénat. Mais Antioche n'est pas Rome et c'est à Rome que se tient le pouvoir. Maesa s'y rend bientôt et, s'appuyant sur Valerius Comazon, le légat de la III<sup>e</sup> *Gallica* devenu préfet de la Ville, elle prend en main les affaires de l'État en l'absence du jeune empereur, visiblement peu pressé de quitter la Syrie et le temple de son dieu.

## Un homme et son dieu

Le nom du dieu, souvent transcrit par Élagabal en français, est source de confusion avec le nom du nouveau souverain lui-même, lui aussi fréquemment nommé Élagabal dans la littérature moderne<sup>2</sup>. Le plus ancien document latin mentionnant le dieu est une dédicace figurant sur un autel retrouvé à *Augusta Vindelicorum*, chef-lieu de la province de Rhétie. Le dédicant n'est autre que *Caius Julius Avitus Alexianus*, le père du nouvel empereur. L'autel est dédié au “dieu ancestral Sol Élagabal”<sup>3</sup>, formule que l'on retrouve presque à l'identique dans la dédicace, rédigée en grec cette fois, d'un certain Maidoumas, fils de Golasos, à Hélios Sol Élagabalos, découverte à Émèse sur un tell qui pourrait bien recouvrir les restes du sanctuaire<sup>4</sup>. Ce nom est à rapprocher de celui du dieu Élahagabal (LH'GBL) mentionné dans un texte araméen ou palmyrénien de *Nazala*, que J. Starcky interprète comme le “dieu-montagne”<sup>5</sup>. Hérodien, lorsqu'il nomme le dieu, reproduit d'ailleurs la double voyelle du nom sémitique en écrivant Élaiagabalos<sup>6</sup>. Ce n'est qu'au IV<sup>e</sup> siècle

\*Université de Toulouse II - Le Mirail, UMR 5608.

qu'apparaît dans la littérature latine la forme Héliogabale, contraction de la formule initiale Hélios Élagabalos<sup>7</sup>.

Le temple du dieu d'Émèse est connu par plusieurs émissions monétaires<sup>8</sup>. La plus ancienne, un grand bronze d'*Emisa*, date de l'an 527 (ΖΚΦ) de l'ère séleucide (soit 215/216 ap. J.-C.)<sup>9</sup>. Frappée sous Caracalla, elle présente au revers, sur un podium, la façade d'un temple hexastyle à fronton triangulaire orné d'un croissant de lune, auquel on accède par un escalier de quelques marches (quatre sur l'exemplaire ici illustré). À l'intérieur du temple trône, sur une base décorée, un bétyle qui, sur ce même exemplaire (fig. 1), prend l'aspect d'un aigle, symbole de la divinité. Mais une émission de l'année suivante (fig. 2), qui présente de légères variantes de détail, laisse clairement apparaître derrière l'aigle aux ailes éployées le bétyle lui-même<sup>10</sup>. La légende de revers ΕΜΕCQN ΚΟΛΩΝ(IAC) indique qu'à cette date la cité possède le statut honorifique de colonie, conféré par Caracalla à la ville natale de sa mère<sup>11</sup>, sans qu'il soit encore possible de préciser quand elle le reçut précisément<sup>12</sup>.

La question s'est d'ailleurs posée de savoir si l'on avait sculpté un aigle sur le bétyle, de forme conique, ou bien si la statue représentant le rapace était indépendante de l'icône<sup>13</sup>. Si certaines monnaies pouvaient laisser ouvertes les deux interprétations, d'autres, combinées au témoignage d'Hérodien<sup>14</sup>, permettent, semble-t-il, de trancher et d'avancer que le bétyle n'était effectivement en rien sculpté : "Quant à sa statue cultuelle, elle n'est pas, comme chez les Grecs ou les Romains, sculptée de main d'homme et ne vise pas à représenter la divinité. C'est une très grande pierre, circulaire en bas et pointue à l'extrémité supérieure, de forme conique et de couleur noire. Les gens du pays en parlent solennellement comme d'une statue tombée du ciel ; ils en montrent certaines petites proéminences ou incisions, et veulent qu'on voie en elle l'image inachevée du Soleil, parce qu'ils la regardent effectivement ainsi." Ces irrégularités naturelles de la pierre ont pu suggérer en outre qu'elle était ornée d'images astrales. De couleur noire, la pierre, une grosse météorite à moins qu'il ne s'agît seulement d'un bloc de basalte, mesurait environ un mètre de haut. La première image qui soit connue de cet ensemble, au revers d'un bronze émésien d'Antonin (fig. 3), montre un aigle tourné à droite, debout sur la pierre sacrée, les ailes repliées, la tête orientée à gauche et tenant une couronne dans son bec<sup>15</sup>. Le type fut repris sous Caracalla en 215/216 (fig. 4)<sup>16</sup>. En cette même année, fut frappée une émission à l'effigie de Julia Domna présentant au revers, avec force détails, ce qui est considéré comme l'autel d'Élagabal (fig. 5). Il se présente sous l'aspect d'une grande base placée sur un podium à deux marches ; celle-ci est ornée de deux rangées de trois niches encadrées par deux pilastres surmontés d'une corniche ; à l'intérieur de chaque niche se trouve une image sculptée ; au sommet de la base se dresse un autel enflammé<sup>17</sup>.

Ce temple, cette ville, le nouvel empereur va devoir les quitter malgré ses réticences et accepter, sur l'insistance de son aïeule, de partir pour Rome. Un voyage sur lequel les sources littéraires à notre disposition sont bien discrètes<sup>18</sup>.

## Quand les sources littéraires se font lapidaires

Les grandes lignes de l'itinéraire suivi par le cortège impérial sont connues par l'*épitomé* de Dion Cassius, qui rapporte qu'"étant resté quelques mois à Antioche jusqu'à ce qu'il eût affermi de partout son pouvoir, il vint en Bithynie (...). Ayant passé là l'hiver, il fit route vers l'Italie par la Thrace, la Mésie et les deux Pannonies, et il y (sc. à Rome) resta jusqu'à la fin de sa vie"<sup>19</sup>. Hérodien confirme le séjour à Nicomédie, le temps d'un hiver<sup>20</sup> : "Après avoir quitté la Syrie et être arrivé à Nicomédie, Antoninus y passa l'hiver, la saison l'y contraignant. Immédiatement, il y fut saisi de

transports bachiques. Il mit du zèle à célébrer par des danses le culte de son dieu local, dans lequel il avait été élevé. Il revêtait les tenues les plus fastueuses, se parait d'étoffes où l'or se mêlait à la pourpre, de colliers et de bracelets, et avait sur la tête une couronne en forme de tiare, incrustée d'or et de pierres précieuses. Son costume tenait à la fois de la robe sacrée des Phéniciens et de l'habillement luxueux des Mèdes. Il exérait les vêtements romains ou grecs quels qu'ils fussent, affirmant que la laine dont ils étaient fabriqués était une matière vulgaire, et il n'affectionnait que ceux des Sères. Enfin, il paraissait en public au son des hautbois et des tambourins, pour y célébrer, bien entendu, les rites sacrés en l'honneur de son dieu."

Mais les sources littéraires qui nous sont parvenues se taisent sur le détail de ce périple semé d'étapes. Ce sont d'autres documents, épigraphiques et surtout numismatiques, qui vont permettre de les mettre en lumière<sup>21</sup>.

### Au départ d'Antioche

Plusieurs séries monétaires en or (fig. 6)<sup>22</sup> et en argent<sup>23</sup> frappées au nom du jeune empereur par l'atelier d'Antioche présentent le type de revers suivant : un quadriges au pas, allant à droite, sur lequel sont placés, sur un ensemble de coussins drapés et décorés, le bétyle et l'aigle qu'encadrent quatre parasols richement ornés et disposés de façon aléatoire. La légende latine SANCT DEO SOLI / ELAGABAL entoure cet équipage, identifiant le bétyle ainsi transporté. Deux légendes de droit sont connues pour ce type : IMP CAES M AVR ANTONINVS P F AVG et IMP C M AVR ANTONINVS P F AVG. Ce sont les premières utilisées pour Antoninus à Antioche, qui accompagnent le portrait le plus juvénile qui soit du nouvel empereur. Ces émissions sont très probablement à dater de 218<sup>24</sup>. Divers ratés et coquilles dans la gravure des légendes de revers, repérables sur un grand nombre d'exemplaires (fig. 7-10)<sup>25</sup>, invitent à considérer que l'atelier d'Antioche ne fut peut-être pas le seul en Orient à frapper des deniers à ce type<sup>26</sup>. Selon toute probabilité, ces émissions furent décidées pour marquer la sortie du dieu de son temple d'Émèse et sa venue à Antioche. Quand exactement y parvint-il ? Voilà qui est difficile à préciser. Vaincu le 8 juin en Syrie, Macrin était probablement encore en vie, et en fuite, lors du solstice d'été, puisqu'il ne fut capturé qu'à Chalcédoine. Dans l'éventualité d'un départ pour Rome du cortège impérial, l'alternative était simple : par mer ou par voie de terre. L'idée d'une traversée maritime ne fut pas retenue, parce que sans doute trop aléatoire pour la sécurité du divin monolithe. Mais avant de s'ébranler à travers l'Asie Mineure, le cortège dut attendre que la mort de Macrin et de Diaduménien fût officielle. On ne sait jamais. Ce fut chose faite en juillet, et l'on peut imaginer que c'est alors qu'Antoninus et son dieu quittèrent Antioche.

### Visites impériales

Si le passage du cortège royal dans les cités et colonies d'Asie et d'Europe a pour le moment laissé peu de traces littéraires et épigraphiques, il est difficile d'imaginer qu'il en soit allé de même pour la documentation numismatique. Une visite impériale est en règle générale synonyme de largesses de la part de l'Empereur<sup>27</sup> et le monnayage provincial, dès ses origines, a commémoré, certes de manière inégale, ce type d'événement par l'émission de monnaies aux motifs évocateurs. Le type le plus fréquent est celui de l'*adventus*<sup>28</sup>, qui utilise l'image de l'Empereur à cheval, au pas, saluant aux portes de la ville, ou bien celle de la galère arrivant au port<sup>29</sup>. D'autres types apparaissent comme plus spécifiques (empereur sacrifiant, empereur visitant un sanctuaire, empereur honoré d'une magistrature locale, etc.). Parmi ceux-ci, pour Antoninus, figure très certainement celui du quadriges transportant le bétyle sacré.

Une enquête dans le monnayage provincial – mais aussi impérial – romain d'Antoninus a permis de réunir un certain nombre de pièces à verser au dossier.

*Adventus*<sup>30</sup>

Cité émettrice	Direction	Type de droit	Datation
Anazarbe <sup>31</sup>	À g. À dr.	Buste lauré d'Antoninus Buste de Julia Paula	Sept. 219 – sept. ? 220
Mopsueste <sup>32</sup>	À dr.	Buste lauré d'Antoninus	An 287 = 219/220
Byzance <sup>33</sup>	À dr.	Buste lauré d'Antoninus	Ca 221
Nicopolis de l'Istros <sup>34</sup>	À dr.	Buste lauré d'Antoninus	
Rome <sup>35</sup>	À g.	Buste lauré d'Antoninus	

**Équipage vu de profil**

Cité émettrice	Direction	Type de droit	Datation
Antioche (et/ou Nicomédie) <sup>36</sup>	À dr.	Buste lauré d'Antoninus juvénile	Été 218 – hiver 218/219
Juliopolis <sup>37</sup>	À dr.	Buste de Julia Paula	Sept. 219 – sept. ? 220
Prusias de l'Hypios <sup>38</sup>	À dr.	Buste de Julia Paula	Sept. 219 – sept. ? 220
Éphèse <sup>39</sup>	À dr.	Buste lauré d'Antoninus	Sept. 219 – sept. ? 220
Rome <sup>40</sup>	À g.	Buste lauré d'Antoninus juvénile	Été 219 – 220

**Équipage vu de face**

Cité émettrice		Type de droit	Datation
Laodicée s/Mer <sup>41</sup>		Tête laurée d'Antoninus	218 (Meyer, p. 66) ou printemps 219
Hiérapolis-Castabala <sup>42</sup>		Buste lauré d'Antoninus	
Anazarbe <sup>43</sup>		Buste lauré d'Antoninus	
Rome <sup>44</sup>		Buste lauré d'Antoninus	Juillet (?) – décembre 219 <sup>45</sup>
Alexandrie <sup>46</sup>		Tête laurée d'Antoninus	An 4 = été 221 – mars 222
Aelia Capitolina		Buste lauré d'Antoninus <sup>47</sup> Bustes accolés d'Antoninus et d'Aquila Severa <sup>48</sup>	Printemps 221 – mars 222
Néapolis de Samarie <sup>49</sup>		Buste lauré d'Antoninus	



## De la polysémie des images

Avant de tenter d'esquisser ce que put être la route suivie par le cortège impérial entre Antioche et Rome, plusieurs questions se posent à la seule lecture de ces tableaux. Si le type de l'*adventus* renvoie systématiquement à une visite impériale, quels sens peut-on attacher aux représentations du quadriges transportant le bétyle ? Analysant la monnaie de Hiérapolis-Castabala, L. Robert estimait que la frappe d'une émission présentant un tel motif devait signifier non seulement le passage du cortège dans la ville, mais aussi l'introduction du culte dans la cité<sup>50</sup>. À considérer les monnaies à ce type émises en l'an 4 d'Antoninus par l'atelier d'Alexandrie, où jamais le fils de Soemias ne se rendit, mieux vaut sans doute admettre que l'apparition du motif dans le monnayage d'une ville provinciale peut renvoyer soit au passage du cortège, soit à l'introduction du culte dans la cité, mais pas nécessairement aux deux ensemble. C'est en partant de ce constat que l'on peut tenter de tracer la route suivie par Antoninus et son dieu.

## Un possible trajet

Robert Turcan, dans son *Héliogabale*, a consacré quelques pages suggestives à l'itinéraire potentiellement suivi par l'Empereur et ses nombreux accompagnateurs. Pour lui, le cortège prit "la route directe d'Alexandria, puis d'Issus, avant de remonter vers le nord en direction d'Hiérapolis-Castabala"<sup>51</sup>.

Le cortège, avant de pénétrer en Cilicie, fit-il étape à Laodicée-sur-Mer ? C'est ce que pourrait indiquer un grand bronze émis par la cité de Laodicée au nom du nouvel empereur, dont la tête laurée figure au droit (fig. 25-26), daté de 218 par E. Meyer mais qu'il semble préférable de placer au printemps 219<sup>52</sup>. Au revers est représenté, de face, un quadriges à attelage déployé. Sur le char repose le bétyle sacré, drapé et surmonté d'un croissant et d'un disque ; devant la pierre est placée l'image d'un aigle aux ailes éployées. Deux parasols sont visibles de part et d'autre. Ce motif correspond peu ou prou à la description qu'a laissée Hérodien de cet équipage : "Le char était attelé de six chevaux blancs<sup>53</sup>, très puissants et immaculés, parés d'une quantité d'or abondante et de phalères variées. Mais jamais personne n'en tenait les rênes ni ne montait sur le char : on restait à proximité de ce dernier, comme si le conducteur en était le dieu lui-même. Antoninus, lui, courait à reculons devant le char, en regardant vers le dieu et en tenant en main les brides des chevaux. Il courait ainsi en arrière, en fixant le devant de la statue divine, durant tout le trajet<sup>54</sup>." Faute d'éléments complémentaires, il est bien difficile de décider si cette frappe fait référence au passage du cortège, qui aurait ainsi fait un léger détour vers l'ouest avant de remonter vers le nord, ou bien si elle marque l'introduction du culte dans la cité. La présence conjointe du croissant lunaire et du disque solaire au sommet du bétyle invite cependant à voir dans cette image l'union du soleil avec la lune, et rappelle les cérémonies spectaculaires qui ont dû accompagner cette hiérogamie, semblables à celles qu'Hérodien rapporte pour Nicomédie<sup>55</sup>, selon un processus souvent reproduit par la suite, à Hiérapolis, à Anazarbe, à Faustinopolis sans doute<sup>56</sup>, mais aussi à Rome lorsqu'Antoninus unit son dieu à Pallas puis à Caelestis, que l'on fit venir spécialement de Carthage pour l'occasion<sup>57</sup>. Peut-être faut-il retrouver derrière ce symbole lunaire Athéna ou, plus certainement Artémis, déesses dont le culte est bien attesté à Laodicée<sup>58</sup> ? Si l'on en croit l'*Histoire Auguste*<sup>59</sup>, Antoninus "eut l'intention d'arracher à leur temple d'origine des pierres qui passent pour divines et d'enlever la statue de Diane de son temple de Laodicée", sans doute afin de perpétuer cette union.

Quelle que fut la route prise, la procession parvint à Hiérapolis-Castabala, cité d'Artémis Perasia, déesse de la nuit étoilée<sup>60</sup>. Comme l'a montré L. Robert<sup>61</sup>, l'étape qu'y firent assurément l'Empereur

et son dieu fut l'occasion d'unir le dieu Soleil avec la déesse du Ciel nocturne. Une autre émission monétaire célèbre l'entrée de l'équipage impérial dans la ville<sup>62</sup>. Le type est proche des précédents. Au revers de ces grands bronzes, le quadriges, de face là encore, apparaît tiré par quatre chevaux, aux jambes avant levées. L'aigle aux ailes éployées est cette fois dressé sur le bétyle placé sur le char processionnel (fig. 27). Nul élément ne permet toutefois de dater avec un tant soit peu de précision la frappe de ces monnaies.

Après avoir probablement visité Flaviopolis, malgré l'absence de témoignage, l'Empereur se rendit à Anazarbe<sup>63</sup>, qui l'accueillit avec ferveur<sup>64</sup> et lui décerna la couronne de démiurge éponyme<sup>65</sup>. Son passage par la cité, qui implique un détour par rapport à la voie la plus directe, fut sans doute motivé par le désir ou la nécessité de sacrifier devant le trophée érigé en 216 pour célébrer la victoire sur les Parthes remportée par son cousin Caracalla. Ce moment solennel fut immortalisé par une émission de l'an 240 (= 221/222 ap. J.-C.) au droit de laquelle l'Empereur en buste porte la couronne du démiurge, tandis qu'au revers il apparaît debout, sacrifiant sur un autel dressé devant le trophée (fig. 35)<sup>66</sup>. L'entrée en ville de l'Empereur est elle aussi illustrée par une monnaie à l'image d'Antoninus, au revers de laquelle figure un cavalier qui ne peut être que l'Empereur lui-même, allant vers la gauche, au pas, la main droite levée (fig. 12) ; une autre monnaie, à l'effigie de Julia Paula, sa première épouse, montre quant à elle au revers un cavalier se dirigeant cette fois vers la droite (fig. 13), dans le sens du temps, et évoque sans doute le départ du convoi<sup>67</sup>. Cette dernière monnaie n'est pas davantage contemporaine de la visite impériale que la monnaie commémorant la démiurgie du souverain. L'apparition de l'attelage, suivie certainement de l'introduction du culte, est attestée par une monnaie à l'effigie d'Antoninus connue par deux seuls exemplaires (fig. 28)<sup>68</sup>, dont le motif du revers est trop semblable à celui de l'émission hiéropolitaine évoquée ci-dessus pour ne pas avoir de lien direct avec lui. Il est d'ailleurs notable que toutes les représentations numismatiques du char portant le bétyle frappées pour des villes de Méditerranée orientale le montrent de face, alors que celles utilisées par les villes de l'ouest de l'Asie Mineure usent du profil (voir tableaux *supra* p. 86). Le prototype n'est clairement pas le même, on y reviendra. Il est fort possible qu'à Anazarbe, Antoninus fit célébrer l'union de son dieu à la grande déesse locale, Aphrodite Kassalitis<sup>69</sup>.

Après cette étape importante, sinon obligée, Antoninus et sa suite reviennent sur Mopsueste, qui célèbre son passage par une émission figurant elle aussi l'Empereur à cheval, allant au pas, la main droite levée (fig. 14)<sup>70</sup>. Datée de l'an 287 de la cité, elle fut frappée au plus tôt l'année qui suivit le passage de l'Empereur. Continuant sa route, le cortège franchit le Taurus pour atteindre Faustino polis où, comme l'a montré L. Robert<sup>71</sup>, Antoninus introduit le culte de son dieu solaire dans le temple de Faustine divinisée et assimilée à la Lune<sup>72</sup>, dont elle porte le croissant au front sur de nombreuses monnaies, dont celles de Hiéropolis-Castabala<sup>73</sup>. Là encore, des cérémonies durent célébrer l'union du Soleil et de la Lune<sup>74</sup>.

La traversée de l'Asie Mineure centrale a laissé à notre connaissance moins de traces. S'il est invisable que le cortège ne se soit pas arrêté à Ancyre, aucun document ne permet pour le moment de le confirmer. Les deux émissions d'Ancyre retenues par F. Rebuffat<sup>75</sup> comme témoins du passage d'Antoninus, qui présentent au revers, entre deux *signa*, un aigle dressé sur un autel, ne peuvent l'être en réalité car elles sont à l'effigie de Caracalla et non d'Antoninus. On retrouve ensuite peut-être un témoignage de l'avancée du cortège dans le monnayage de Juliopolis, en Bithynie, qui se trouve sur la grande route conduisant d'Ancyre à Nicée. Une monnaie au nom de Julia Paula, postérieure au plus tôt de quelques mois au passage du cortège impérial puisque le mariage n'eut pas lieu avant septembre 219, montre au revers le quadriges de profil et non plus de

PLANCHE I



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7.



Fig. 8.



Fig. 9.



Fig. 10.



Fig. 11.



Fig. 12.

PLANCHE II



Fig. 13.



Fig. 14.



Fig. 15.



Fig. 16.



Fig. 17.



Fig. 18.



Fig. 19.



PLANCHE III



Fig. 20.



Fig. 21.



Fig. 22.



Fig. 23.



Fig. 24.



Fig. 25.



Fig. 26.

PLANCHE IV



Fig. 27.



Fig. 28.



Fig. 29.



Fig. 30.



Fig. 31.



Fig. 32.

PLANCHE V



Fig. 33.



Fig. 34.



Fig. 35.



Fig. 36.



Fig. 37.



Fig. 38.



Le périple d'Élagabal : un possible itinéraire.





Agrandissement des figures 6, 17, 23 et 24



face comme sur les émissions ciliciennes, allant au pas à droite, dans lequel est un bétyle conique précédé d'un aigle éployé (fig. 19-20). Derrière les quatre chevaux, on distingue quatre parasols<sup>76</sup>. Le coin de droit utilisé pour frapper l'exemplaire acquis par le Cabinet de Londres fut également employé avec cinq autres types de revers (Rome Nicéphore, l'Empereur à cheval, etc.) pour une série d'émissions qui sont certainement à mettre en relation avec le mariage d'Antoninus et de Julia Paula<sup>77</sup>. Le divorce qui survint l'année suivante semble d'ailleurs marquer pour la cité la fin des frappes jusqu'à la disparition de l'Empereur en 222.

Pour gagner Nicomédie, deux routes s'offraient à l'Empereur. Continuer vers l'ouest jusqu'à Nicée puis remonter vers le nord pour rejoindre le port bithynien, ou bien se diriger tout de suite vers le nord, passer par Bithynion et Prusias de l'Hypios avant d'arriver à Nicomédie. Sur la foi d'une inscription publiée par ses soins<sup>78</sup>, S. Şahin considère qu'Antoninus serait passé par Nicée. Cela me paraît très improbable pour au moins deux raisons. On sait quelle rivalité enflamma les rapports entre Nicée et Nicomédie, attisée encore par les choix respectifs des deux cités lors de la crise de 193 : Nicomédie prit parti pour Sévère, Nicée pour Pescennius, par haine de sa rivale. Mal lui en prit. La victoire finale de Septime Sévère la priva du titre de "Première ville de Bithynie"<sup>79</sup> et, même si le nouvel empereur lui pardonna assez vite son choix malencontreux, il n'est pas certain que l'un ou l'autre membre de la dynastie ait souhaité y séjourner. Quand Caracalla séjourna à Nicomédie en 213/214 puis à l'hiver 214/215, il y resta un certain temps, négligeant Nicée<sup>80</sup>. Sans doute le grand port militaire du Pont-Euxin offrait-il d'ailleurs plus de facilités pour héberger et nourrir tant d'hommes. L'entourage d'Antoninus fit sans doute le même choix. La seconde option – celle qui évitait Nicée – semble confirmée par une monnaie à ma connaissance inédite qui se trouve dans le médaillier de Londres. Il s'agit d'un bronze de Prusias de l'Hypios au nom et à l'effigie de Julia Paula, très proche de celui de Juliopolis mais de dénomination inférieure, au revers duquel figure le quadriges allant au pas à droite, dans lequel est un bétyle conique précédé d'un aigle éployé, entouré de parasols (fig. 21)<sup>81</sup>. Le choix de cette route pourrait être confirmé par une inscription de Prusias de l'Hypios<sup>82</sup>. L'Empereur prit ensuite ses quartiers d'hiver à Nicomédie<sup>83</sup>, avant de passer en Europe. Durant ce temps, si l'on en croit l'abrégé de Dion Cassius<sup>84</sup>, la flotte impériale mouillait dans le port de Cyzique.

Le moment est venu d'évoquer une monnaie, elle aussi conservée à Londres et elle aussi inédite, frappée pour Éphèse. Sur ce grand bronze, on retrouve au revers le quadriges allant au pas à droite, dans lequel est un bétyle conique, orné d'une guirlande et précédé d'un aigle éployé au-dessus duquel brille une étoile, le tout entouré de quatre parasols (fig. 22)<sup>85</sup>. Cette émission s'inscrit dans une série de frappes commémorant la quatrième néocorie attribuée à Éphèse par Antoninus<sup>86</sup>, une première dans l'histoire de l'Empire. Comme le suggère Barbara Burrell<sup>87</sup>, il est fort possible que cet honneur soit le résultat d'une ambassade que les Éphésiens auraient dépêchée à Nicomédie durant l'hiver 218/219. Rejoignant Martin Price<sup>88</sup>, j'irais jusqu'à penser que c'est au cours de ce même séjour que les envoyés d'Éphèse ont pu prendre connaissance du type monétaire figurant le cortège de profil, utilisé par l'atelier de Nicomédie – qui ne serait autre que l'*uncertain Eastern mint* du *RIC* – pour orner les revers de deniers et d'*aurei* similaires à ceux frappés à Antioche<sup>89</sup>. Le même prototype serait également à l'origine des deux émissions signalées *supra* pour Juliopolis et Prusias de l'Hypios, au nom de Julia Paula. Ce choix iconographique offrait la possibilité de célébrer le mariage impérial et de rappeler le passage du cortège l'année précédente. Sans doute n'en allait-il pas de même pour Éphèse, et point n'est besoin de postuler une visite d'Antoninus pour expliquer le grand nombre d'émissions en son honneur que fit frapper la cité ionienne<sup>90</sup>. Comme pour sa voisine Sardes, Éphèse introduisit Élagabal dans son panthéon civique et le fêta au cours de

cérémonies durant lesquelles il est bien possible, là encore, qu'Artémis lui ait servi d'épouse divine<sup>91</sup>. Et Sardes et Nicomédie reçurent d'ailleurs une troisième nécorie d'Antoninus, aussitôt perdue après sa mort et sa *damnatio memoriae* ; Anazarbe, quant à elle, put se parer des titres de πρώτη, μεγίστη et καλλίστη (première, plus grande et plus belle) cité de Cilicie.

Où la flotte impériale franchit-elle l'Hellespont ? Depuis Nicomédie ou Cyzique, voire depuis les deux, sans doute. Deux émissions monétaires laissent à penser que le cortège prit pied en Thrace à Byzance. Sur une émission portant au droit le portrait d'Antoninus, le revers présente l'Empereur à cheval, la droite levée en signe d'*adventus* (fig. 15)<sup>92</sup>. Sans doute marque-t-elle l'entrée de l'équipage dans la ville, une présence confirmée par une autre frappe qui figure cette fois au revers l'Empereur, en habits militaires, couronné par une petite Nikè et sacrifiant au-dessus d'un autel enflammé<sup>93</sup>, même si l'on sait qu'une telle iconographie n'indique pas nécessairement la présence physique de l'Empereur.

Les témoignages numismatiques ne permettent pas, semble-t-il, de confirmer dans le détail le trajet suivi par le cortège impérial après le franchissement de l'Hellespont, tel qu'il est rapidement brossé dans l'abrégé de Dion Cassius. Toutefois, il est probable que Philippopolis ait constitué une étape sur le chemin de Rome. La cité fit frapper de très nombreuses émissions lors du règne d'Antoninus, qui la fit nécorie, et les cérémonies liées au culte de l'Empereur, lors des *Pythia*, furent célébrées conjointement à celles du grand dieu local, Apollon Kendrisos<sup>94</sup>. Peut-être ce lien privilégié remonte-t-il à l'accueil que la cité réserva au cortège impérial lors de son passage ? Plus au nord, Nicopolis de l'Istros a fait frapper elle aussi une monnaie d'*adventus* pour Antoninus<sup>95</sup>. La suite du parcours se laisse plus difficilement appréhender, et il faut attendre l'entrée dans Rome pour voir refluer les émissions liées à la fin du périple entamé un an plus tôt.

## Rome à l'arrivée

La date de l'arrivée d'Antoninus et de son dieu à Rome, car il semble improbable qu'après ce long voyage ensemble ils se soient présentés séparément à l'entrée de l'*Vrbs*, n'a toujours pas pu être déterminée avec précision. Elle eut lieu au plus tard le 29 septembre, date à laquelle des cavaliers de la garde accomplirent un vœu formulé pour son *retour* (*sic*)<sup>96</sup>, ce que paraît confirmer un passage d'Eutrope : «Après eux, Marc Aurèle Antonin fut proclamé empereur. On le croyait fils d'Antonin Caracalla, il était prêtre du temple d'Héliogabale. Arrivé à Rome où le sénat et l'armée l'attendaient avec une grande impatience, il se souilla de toutes sortes d'infamies. Il ne vécut que des plus grandes impudeurs et obscénités et, après un règne de deux ans et huit mois, dans le tumulte d'un soulèvement de militaires, il fut égorgé avec sa mère, la Syrienne S(oa)emia(s).»<sup>97</sup> Il mourut le 13 mars 217, ce qui, si l'on suit strictement la chronologie ici proposée, placerait son arrivée à Rome en juillet 219, sinon fin juin, au moment de fêter Élagabal à l'occasion du solstice d'été.

De cette même année 219 date un antoninien assez exceptionnel, dont on ne connaît que trois exemplaires (fig. 29-30)<sup>98</sup>. Le motif du revers se lit sur deux (voire quatre) plans. Au premier plan, l'Empereur, debout de face, la tête légèrement tournée vers la gauche, portant tunique et bottines, tient une patère dans la main droite et une branche (ou une cravache ?) dans la main gauche ; à gauche, un autel enflammé longiligne. Au second plan viennent d'abord les quatre chevaux de face, puis, toujours de face, le char sur lequel est placé le bétyle précédé d'un aigle aux ailes déployées et tenant une couronne dans son bec, deux parasols figurés de part et d'autre de l'attelage. Cette représentation est singulière à bien des égards.

Il s'agit tout d'abord de la première représentation d'un quadriges de face en tant que type à part entière dans la numismatique romaine impériale. Le motif est déjà connu en Orient et sa première

apparition, sauf erreur de ma part, se repère sur une drachme alexandrine de l'an 17 d'Hadrien (= 132/133 ap. J.-C.), au revers de laquelle on voit Sarapis debout sur un quadriges de face, levant la main droite et tenant un sceptre de la main gauche (fig. 36)<sup>99</sup>. Le type est repris trois ans plus tard par le même atelier<sup>100</sup>, puis se diffuse sous les règnes de ses successeurs en intégrant de nouveaux conducteurs pour le quadriges : Marc-Aurèle et Lucius Verus<sup>101</sup>, Athéna Alkidémos<sup>102</sup>, Caracalla<sup>103</sup> et surtout Hélios<sup>104</sup>. À Rome, le quadriges de face n'apparaissait jusqu'alors que couronnant des arcs de triomphe (depuis Trajan)<sup>105</sup>, et les bûchers uniquement sur les monnaies de consécration (depuis Marc Aurèle pour Antonin)<sup>106</sup>. On ne peut s'empêcher de rapprocher ce motif de la représentation picturale réalisée à Nicomédie lors de la halte qu'y fit Antoninus pour être adressée au sénat afin d'en familiariser les membres avec l'image que le nouvel empereur souhaitait donner de lui<sup>107</sup>. Comme le rapporte Hérodien<sup>108</sup>, "au surplus, il voulait accoutumer le sénat et le peuple romain à la vue de son costume et, puisqu'il était loin de Rome, tester aussi l'impression que produirait ce spectacle. Voilà pourquoi il fit exécuter, en pied, un très grand portrait de lui dans le costume avec lequel il apparaissait en public lors des cérémonies religieuses, et enjoignit d'ajouter dans le tableau le symbole de son dieu local, à qui la peinture le montrait en train de sacrifier. Puis il envoya le tableau à Rome." Toutefois, plusieurs différences sont à noter. L'Empereur n'est pas, sur la monnaie, vêtu de son costume sacerdotal syrien, comme ce sera le cas un ou deux ans plus tard (fig. 37)<sup>109</sup> ; il n'est pas non plus figuré face à son dieu, c'est-à-dire de dos. L'un et l'autre ne pouvaient être alors acceptables et acceptés à Rome et il faut probablement prendre le motif pour ce qu'il est, à savoir l'*interpretatio romana* d'une image originale impossible à reprendre telle quelle dans le monnayage impérial. Le nombre infime d'exemplaires connus laisse penser que non seulement l'émission fut de faible ampleur, mais que la majeure partie des pièces fut refondue dès la disparition d'Antoninus. Pour cette raison, je pense que cette émission est antérieure à l'arrivée du jeune empereur à Rome, et doit se placer au printemps 219. Une telle représentation me paraît en outre combiner deux éléments : l'immobilité de l'autel sacrificiel correspondant aux cérémonies pratiquées lors des haltes, et la mobilité du char processionnel relative aux étapes d'un long voyage sans encombre majeur. C'est ce que laisse supposer la légende du revers, signifiant par là qu'Antoninus fut protégé par son dieu des entreprises de Macrin et de ses fidèles qui cherchèrent à l'éliminer en 218. Une formule proche se lit au revers d'un médaillon de bronze acquis par le British Museum (fig. 38), de lecture difficile mais particulièrement intéressant<sup>110</sup>. Au droit, les bustes d'Antoninus et d'une femme, qui pourrait être, d'après sa coiffure laissant voir l'oreille gauche, Julia Paula ou Aquilia Severa plutôt que Julia Maesa, se font face, tandis qu'au revers l'Empereur et son épouse – si mon identification est correcte –, accompagnés de deux assistants, sacrifient au-dessus d'un autel enflammé. L'Empereur, qui tient une patère et une branche (?), est là encore vêtu de son costume sacerdotal syrien, un bonnet oriental paraissant posé à terre comme sur l'antoninien du trésor d'Éauze. Au second plan, le bétyle, surmonté de l'aigle et encadré de deux parasols, semble placé sur un support orné, lui-même posé au sol. La scène renvoie très certainement à une cérémonie en l'honneur d'Élagabal, que l'on datera au plus tôt de 219/220 ap. J.-C.

À partir de cette même fin 219, de nombreuses émissions montrent, cette fois plus traditionnellement, le quadriges sacré de profil, allant au pas à gauche, le bétyle et l'aigle placés sur le char. Nul parasol n'est désormais figuré et une étoile brille au-dessus de l'attelage<sup>111</sup>, signifiant certainement la divine présence entre les murs de Rome. Une présence bien visible lors des fastueuses cérémonies qu'organisa Antoninus durant son court règne, notamment à l'occasion de nombreux mariages, divins et/ou impériaux<sup>112</sup>, que l'*Vrbs* eut à célébrer en quelques années.

## Notes

1. Sur Émèse et Élagabal, cf. R. TURCAN, *Héliogabale et le sacre du soleil*, Paris, 1985, p. 21-38 ; M. PIETRZYKOWSKI, "Die Religionspolitik des Kaisers Elagabal", in *ANRW*, II 16.3, Berlin, New York, 1986, p. 1806-1825 ; F. MILLAR, *The Roman Near East*, p. 300-309 et M. FREY, *Untersuchungen zur Religion und zur Religionspolitik des Kaisers Elagabal*, Wiesbaden : Historia Einzelschriften, 62, 1989, p. 45-54. Sur l'histoire d'Émèse : H. SEYRIG, "Caractères de l'histoire d'Émèse", in *Syria*, 36, 1959, p. 184-192.
2. Un nom que ne lui donnent pas les auteurs de son temps. Hérodien l'appelle *Bassianus* avant son règne (V, 3, 3), puis Antoninus à partir de son acclamation (V, 3, 12). Sur les noms – et les sobriquets – désignant l'Empereur dans la tradition, D. LENFANT, "De Sardanapale à Élagabal : les avatars d'une figure du pouvoir", in M. MOLIN (ed.), *Images et représentations du pouvoir et de l'ordre social dans l'Antiquité : actes du colloque, Angers, 28-29 mai 1999*, Paris, 2001, p. 52-55.
3. *AE*, 1962, 229 : *Deo p[atrio] Soli Ela[gabalo]*.
4. M. MOUSSI, "Griechische Inschriften aus Emesa und Laodicea ad Libanum", in *Philologus*, 127, 1983, p. 257-259, n° 2 : Θεῶ Ἡλιῶ Ἐλαγαβάλω (III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).
5. J. STARCKY, "Stèle d'Elahagabal", in *MUSJ*, 49, 1975-1976, p. 503-520.
6. Hérodien V, 5, 7 : τῆ Φοινίκων φωνῇ Ἐλαιαγάβαλον καλοῦντες ; cf. G. W. BOWERSOCK, "Herodian and Elagabalus", in *YCIS*, 24, 1975, p. 229-236. Comparer la forme *Alagabalus* dans les inscriptions romaines *CIL*, VI, 708 et 2269 et pannonienne *CIL*, III, 4300.
7. Aurelius Victor, *Livre des Césars*, 23, 1.
8. M. J. PRICE, B. L. TRELL, *Coins and their Cities. Architecture on the ancient coins of Greece, Rome, and Palestine*, Londres, 1977, p. 167-170 et fig. 296-301.
9. *Classical Numismatic Group* 79 (17 sept. 2008), 651 (Æ 30 mm ; 22,86 g : fig. 1). Cf. *BMC* p. 239, 15 et pl. XXVII, 12 ; M. J. PRICE, B. L. TRELL, *Coins and their Cities [op. cit.]*, n° 679, p. 168, fig. 297-298 (ce dernier exemplaire au Cabinet des médailles de Paris) ; *SNG München* 817 (=M. J. PRICE, B. L. TRELL, *Coins and their Cities [op. cit.]*, fig. 297).
10. *Baldwin's Auctions Ltd* 59-60 (5 mai 2009), 761 (Æ 30 mm ; 29,69 g : fig. 2). Cf. *BMC* p. 239, 16 et pl. XXVII, 13. À l'exergue, ΗΚΦ = an 528, soit 216/217 ap. J.-C. Le même type fut utilisé lors du règne d'Antoninus, l'an ΦΝ[.] = 53[x] (entre 218/219 et 221/222 ap. J.-C.) : *BMC* p. 239, 17.
11. Ulpien, *Dig.*, L, 15, 1, 4.
12. A. KINDLER, "The Status of Cities in the Syro-Palestinian Area as Reflected by their Coins", in *INJ*, 6-7, 1983, p. 79-87 ; F. MILLAR, "The Roman coloniae of the Near East : a Study of Cultural Relations", in H. SOLIN, M. KAVAJA (edd.), *Roman Eastern Policy and other Studies in Roman History*, Helsinki, 1990, p. 31-58, précisément p. 41.
13. Sur la représentation du dieu, cf. C. AUGÉ, P. LINANT DE BELLEFONDS, s. v. Elagabalos, in *LIMC*, III, Zürich, 1986, 1, p. 705-708 et 2, p. 542.
14. Hérodien, V, 3, 5 : Ἀγαλμα μὲν οὖν, ὡς περ παρ' Ἑλλησιν ἢ Ῥωμαίοις, οὐδὲν ἔστηκε χειροποίητον, θεοῦ φέρον εἰκόνα· λίθος δὲ τις ἔστι μέγιστος, κάτωθεν περιφερῆς, λήγων ἐς ὀξύτητα κωνοειδὲς αὐτῷ σχῆμα, μέλαινά τε ἡ χροιά· Διοπετῆ τε αὐτὸν εἶναι σεμνελογόουσιν, ἐξοχὰς τέ τινας βραχέας καὶ τύπους δεικνύουσιν, εἰκόνα τε ἡλίου ἀνέργαστον εἶναι θέλουσιν, οὕτω βλέπειν ἐθέλοντες. (trad. D. ROQUES, Les Belles Lettres).
15. *CNG* 72 (14 juin 2006), 1244 (Æ 23 mm ; 10,65 g : fig. 3). Cf. *BMC Palestine* p. 237, 1-7 et pl. XXVII, 7-9 (différentes lettres dans le champ au revers – A, Γ, C) ; *SNG Copenhagen* 307 (A au rev.) et 309 (Γ au rev.) ; *SNG München* 811 (C au rev.).
16. *CNG eAuction* 170 (8 août 2007), 180 (Æ 22 mm ; 7,94 g : fig. 4). Cf. *BMC Palestine* p. 238, 13 ; *SNG Copenhagen* 310 ; *SNG München* 820 ; H. C. LINDGREN, *Ancient Greek Bronze Coins from the Lindgren Collection*, Quarryville PA, 1993, 2044.
17. *CNG eAuction* 115 (25 mai 2005), 298 (Æ 25 mm ; 15,66 g : fig. 5). Cf. *BMC Palestine* p. 238, 9-12 et pl. XXVII, 11 ; M. J. PRICE, B. L. TRELL, *Coins and their Cities [op. cit.]*, n° 681, p. 170, fig. 301 (exemplaire au *British Museum*) ; Coll. Missere, 893.
18. Sur les récits consacrés à Antoninus par Dion Cassius et Hérodien, cf. A. SCHEITHAUER, "Die Regierungszeit des Kaisers Elagabal in der Darstellung von Cassius Dio und Herodian", in *Hermes*, 118, 1990, p. 335-356.

19. Dion Cassius, LXXIX, 3, 1-2 : αὐτὸς δὲ καταμείνας τινὰς μῆνας ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ μέχρις οὗ τὴν ἀρχὴν πανταχόθεν ἐβεβαιώσατο, ἐς τὴν Βιθυνίαν ἦλθεν (...)· ἔνθα δὲ ἐπιχειμάσας ἐς τὴν Ἰταλίαν διὰ τῆς Θράκης καὶ τῆς Μυσίας καὶ τῆς Παννονίας ἐκατέρως ἐπορεύθη, κάκει μέγρι τῆς τοῦ βίου τελευτῆς κατέμεινεν. Je reprends ici la traduction de Louis Robert in A. DUPONT-SOMMER, L. ROBERT, *La déesse de Hiérapolis Castabala*, p. 80.
20. Hérodien, V, 5, 3-4 : Ὁ δὲ Ἀντωνίνος ἀπάρας τῆς Συρίας ἐλθὼν τε ἐς τὴν Νικομήδειαν ἐχειμάζε, τῆς ὥρας τοῦ ἔτους οὕτως ἀπαιτούσης· Εὐθέως τε ἐξεβακχεύετο, τὴν τε ἱερωσύνην τοῦ ἐπιχωρίου θεοῦ, ἧ ἐντέθραπτο, περιεργότερον ἐξωρχεῖτο, σχήμασί τε ἐσθήτος πολυτελεστάτοις χρώμενος, διαχρύσοις τε πόρφυρας ὑφάσματα περιδεραιοῖς τε καὶ ψελίοις κοσμοῦμενος, ἐς εἶδος δὲ τῆς ἀφάντην ἐπικείμενος χρυσοῦ καὶ λίθοις ποικίλην τιμίους· Ἦν τε αὐτῷ τὸ σχῆμα μεταξὺ Φοινίσσης ἱεράς στολῆς καὶ κλιδῆς Μηδικῆς· Ῥωμαικὴν δὲ ἢ Ἑλληνικὴν πᾶσαν ἐσθήτα ἐμυσάττετο, ἐρίου φάσκων εἰργάσθαι, πράγματος εὐτελοῦς· τοῖς δὲ Σηρῶν ὑφάσμασι μόνους ἤρσκετο. Προῆει τε ὑπὸ αὐλοῖς καὶ τυμπάνοις, τῷ θεῷ δῆθεν ὀργιάζων (trad. D. ROQUES, *Les Belles Lettres*).
21. Une enquête numismatique et épigraphique très serrée a ainsi permis à A. Johnston de baliser avec acribie et précision la route suivie par Caracalla en 214/215 lors de sa campagne orientale : A. JOHNSTON, "Caracalla's Path", p. 58-76. Comparer H. HALFMANN, *Itinera principum*, p. 230-231, qui, sur le même sujet, à propos du fils de Soaemias, n'utilise quasiment pas la documentation numismatique. Sur le périple impérial, cf. L. de ARRIZABALAGA Y PRADO, "Iter Principis: Elagabal's Route from Emesa to Rome?" in *Area studies Tsukuba*, 21, 2003, p. 59-100 ; je n'ai pu consulter, du même auteur, *The Emperor Elagabalus. Fact of Fiction?*, Cambridge, 2010.
22. *RIC* IV, 196A ; *BMCRE* 273 et pl. 91, 2 ; J. P. C. KENT, M. et A. HIRMER, *Roman Coins*, Londres, 1978, pl. 117, 414 ; X. CALICÓ, *The Roman Aurei Catalog*, vol. 2, Barcelone, 2003, n° 3031 (fig. 6) : D/ IMP CAES M AVR ANTONINVS P F AVG. R/ SANCT DEO SOLI / ELAGABAL = *The collection of Roman gold coins belonging to L. Biaggi*, n° 1291 (fig. 6) ; *NAC* 27 (12 mai 2004), 459 (7,45 g) : D/ IMP C M AVR ANTONINVS P F AVG. R/ SANCT DEO SOLI / ELAGABAL.
23. *RIC* IV, 195, 196 et 197, pl. 3, 2 ; *BMCRE* 284 ; *RSC* 268-269 ; M. THIRION, *Les monnaies d'Élagabale*, Bruxelles-Amsterdam, 1968, p. 360-361.
24. M. THIRION, *Les monnaies d'Élagabale* [op. cit.], p. 16 et 20, suivi par M. FREY, *Untersuchungen zur Religion und zur Religionspolitik des Kaisers Elagabal* [op. cit.], p. 77, qui note cependant, après d'autres, que la chronologie établie par M. Thirion est discutable sur plusieurs points, mais non sur celui-ci.
25. *Triton* XI (8 janv. 2008), 957 (3,38 g) : D/ ANTONINVS PIVS FEL AVG. R/ SANCT DCO (sic) SOLI / ELAGABAL (fig. 7) ; *Helios Numismatik* 3 (29 avril 2009), 182 (2,86 g) : D/ IMP ANTONINVS AVG. R/ le S initial est remplacé par un C (fig. 8) ; coll. privée (2,55 g) : D/ ANTONINVS PIVS FEL AVG. R / SANCT DEO SOLI / ELAGABA / L (fig. 9) ; *NAC* 40 (16 mai 2007), 783 (2,94 g) : D/ ANTONINVS PIVS FEL AVG. R/ SANCT DEO SOLI ELAGABAL (fig. 10).
26. L'atelier de Rome aurait frappé des monnaies d'or et d'argent du même type, avec la même légende de revers : *RIC* IV, 143 pl. 2.19 (*aureus*) et 144 (denier). Ces monnaies sont sans doute à attribuer en réalité à un atelier oriental, qu'il s'agisse d'Antioche ou de Nicomédie.
27. H. HALFMANN, "Les cités du monde romain, bénéficiaires de la visite impériale", in A. BÉRENGER, É. PERRIN-SAMINADAYAR (edd.), *Les entrées royales et impériales*, p. 111-119.
28. K. E. ROS, "Roman Adventus and Profectio Coins", in *AJA*, 100, 1996, p. 348 ; S. BENOIST, "Le retour du Prince dans la cité (juin 193-juillet 326)", in *CCGG*, 10, 1999, p. 149-175 ; C. BADEL, "Adventus et salutatio", in A. BÉRENGER, É. PERRIN-SAMINADAYAR (edd.), *Les entrées royales et impériales*, p. 157-175.
29. Cf. par exemple l'*aureus* *RIC* 178b à l'effigie de Septime Sévère frappé par l'atelier de Rome en 202 pour le retour d'Orient de la famille impériale, qui s'effectua d'ailleurs pour l'essentiel par voie de terre entre Antioche, où Septime Sévère et Caracalla prirent le consulat le 1<sup>er</sup> janvier, et Rome. L'*adventus* impérial donna lieu à de grandes festivités au cours desquelles, selon Dion Cassius (LXXVI, 1), les prétoriens reçurent chacun dix *aurei*, dont certains, sans nul doute, à ce type ; cf. U. SCHAAF, *Münzen der römischen Kaiserzeit mit Schiffsdarstellungen*, Mayence, 2003, p. 55.
30. L'atelier d'Antioche a également frappé une émission d'*adventus* en 218/219 pour commémorer l'entrée du nouvel empereur dans la ville. *RIC* IV, 184 ; *RSC* 2 ; H. D. RAUCH, Summer Auction 2010 (13 sept. 2010), 940 : D/ IMP ANTONINVS AVG. R/ ADVENTVS AVG (fig. 11).

31. R. ZIEGLER, *Kaiser, Heer und Städtisches Geld. Untersuchungen zur Münzprägung von Anazarbos und anderer ostkilikischer Städte*, Vienne, 1993, 431 pl. 17.431.1 (Antoninus) (fig. 12) et 437 (Julia Paula) pl. 18, 437.3 (fig. 13). L'émission au nom de Julia Paula ne peut être datée du passage de l'Empereur, qui ne l'avait pas encore épousée à cette date, mais de la fin 219 ou du début 220.
32. H. VON AULOCK, "Die Münzprägung der kilikischen Stadt Mopsos", in *Archäologischer Anzeiger*, 1963, p. 267-268, n° 70 et pl. 4.252 : D/ AYT KAI M AYP ANTΩNEINOC CEB. R/ ANTΩNEINIANΩN A PI MOΦEATΩN ET ZΠΣ (an 287 = 219/20) (fig. 14).
33. E. SCHÖNERT-GEISS, *Die Münzprägung von Byzantion*, Berlin-Amsterdam, 1970-1972, n° 1664 ; I. VĀRBANOV, *Greek Imperial Coins and their Values*, Bourgas, 2005-2007, n° 1863 (fig. 15).
34. N. MOUSHMOV, *Ancient Coins of the Balkan Peninsula and the Coins of the Bulgarian Monarchs*, Sofia, 1912 (trad. ang. de l'ouvrage en bulgare : [www.wildwinds.com/moushmov/](http://www.wildwinds.com/moushmov/)), n°1413 ; vente *ancientcoinart.com* (juin 2003), 2842 (Æ 28 mm : fig. 16) : D/ AVT K M AVPH [ANTΩNINOC]. R/ [VII NOBIOV PO]VΦOY NIKOΠOΛITΩN [ΠPOC ICT]PON.
35. *RIC* IV, 57 (or) ; X. CALICÓ, *The Roman Aurei* [op. cit.], 2985-2986 ; *NAC* (21 oct. 2008), 336 (6,13 g) : D/ IMP ANTONINVS PIVS AVG. R/ ADVENTVS AVGVSTI (= Jameson 508 = X. CALICÓ, *The Roman Aurei* [op. cit.], 2985 = *The collection of Roman gold coins belonging to L. Biaggi* [op. cit.], 1282 : fig. 17). *RIC* IV, 341 (bronze) ; *Münzen und Medaillen AG*, Basel 90 (2000), 293 = *The New York Sale XI* (11 janv. 2006), 316 (Æ 32 mm, 24,68 g : fig. 18).
36. Cf. *supra* n. 22-23.
37. *Recueil Général*, I 2, p. 390 n° 36, pl. XLIV, 5 (Æ 33 mm : fig. 19) : D/ IOVΛIA KOPNHΛIA ΠAVAA CEB. R/ IOVΛIOΠOΛE/ITΩN ; un second exemplaire à Londres (1969-7-1-1) ; cf. M. PRICE, "Greek imperial coins", in *NC*, 1971, p. 127-128 (Æ 30 mm, 17,52 g ; ex-Mabbott Sale [Schulmann, New York 6 juin 1969], 1121 : fig. 20). Les coins de revers sont différents.
38. Londres 1975-4-11-91 (Æ 24 mm, 9,71 g : fig. 21) : D/ IOV KOP ΠAVAA CEB. R/ ΠPOYCIΩN / ΠPOC YΠIO. Je tiens à remercier vivement Amelia Dowler, *Curator of Greek and Roman provincial coins*, et Richard Abdy, *Curator of Roman Coins, Coins of the Roman Empire au Coin Cabinet du British Museum*, pour m'avoir généreusement autorisé à publier plusieurs monnaies inédites du médailleur de Londres.
39. Londres 1987-11-12-9 (Æ 35, 23,41 g : fig. 22) : D/ AYT K M AYP ANTΩNEINOC CEB. R/ Δ NEΩKOPΩN EΦECIΩN.
40. *RIC* IV, 61 ; *BMCRE* 198, pl. 88, 19 ; X. CALICÓ, *The Roman Aurei* [op. cit.], 2987 (6,39 g : fig. 23) et 2987a (6,33 g : fig. 24) : D/ IMP ANTONINVS PIVS AVG. R/ CONSERVATOR AVG. Cf. H. R. BALDUS, "Zu Aufnahme des Sol Elagabalus-Kultes in Rom, 219 n. Chr.", in *Chiron*, 21, 1991, p. 175-178.
41. Vente *ancientcoinart.com* (avril 2003), 3231 (Æ 32 mm : fig. 25) : D/ IMP CAE[S ?] ANTONINVS [?] ; R/ COL(onia) LAOD(icea) METROPO(lis) ? / IIII PR[OV(inciarum) ?] ; deux autres exemplaires me sont connus, l'un conservé dans la collection de l'ANS à New York (n° inv. 1944.100.66478), cité par L. KADMAN, *The Coins of Aelia Capitolina*, *CNP* I, Jérusalem, 1957, 149, mais attribué erronément à Aelia Capitolina par cet auteur, et publié correctement par E. MEYER, "Die Bronzeprägung von Laodikeia in Syrien 194-217", in *JNG*, 37/38, 1987-1988, p. 66-67 et pl. 18.B (Æ 30 mm, 12,73 g) ; l'autre au British Museum, publié par Y. MESHORER, *The Coins of Aelia Capitolina*, Jérusalem, 1989, p. 49 (Æ 30 mm, 21,82 g : fig. 26). Les coins de revers sont différents. Si ma lecture de la légende du droit est correcte, on doit plutôt dater cette émission du printemps 219, c'est-à-dire au moins six mois après le passage supposé de l'Empereur dans la cité.
42. Coll. privée (Æ 29 mm, 17,41 g : fig. 27) : D/ AYT K M AYP ANTΩNEINOC. R/ KACTABALEON. Cf. les trois exemplaires (de Berlin, de New York et de la collection von Aulock, publié ensuite comme *SNG vAulock* 5579) réunis par A. DUPONT-SOMMER, L. ROBERT, *La déesse de Hiérapolis-Castabala*, p. 79 et fig. 103-104, auxquels on ajoutera celui de la *SNG Levante* 1594 (= *CNG eAuction* 129 [21 déc. 2005], 235 [Æ 29 mm, 14,02 g]), un exemplaire mis en vente par la maison *CNG* 79 (17 sept. 2008), 627 (Æ 29 mm, 21,57 g) et la monnaie ici illustrée, de même coin de revers que celle de Berlin.
43. *Lanz* 117 (24 nov. 2003), 1004 (Æ 27 mm, 15,48 g : fig. 28). D/ [AVT K M AVP] ANTΩNEINOC CEB. R/ AN[AZAPB]OV - MHTPOΠO / B - Γ / AMK. Un autre exemplaire chez R. ZIEGLER, *Anazarbos* [op. cit.], n° 395, p. 283 et pl. 16, 395 (= *Auction E. J. Waddell* 1, Washington déc. 1982, 479 [Æ 27 mm, 13,33 g]).



44. Un exemplaire, conservé à Vienne, est mentionné par K. PINK, "Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit. 2. Von Caracallas Regierungsantivitt bis zum Tode Elagabals", in *NZ*, 67, 1934, p. 12 et H. R. BALDUS, "Das « Vorstellungsgemälde » des Heliogabal" [art. cit.], p. 469-471 ; un deuxième exemplaire fut découvert dans le trésor d'Éauze et publié par P. Agrinier dans D. SCHAAD (ed.), *Le trésor d'Éauze : bijoux et monnaies du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Toulouse, 1992, pl. 20, n° 301 (AR 21 mm ; 4,86 g : fig. 29) ; un troisième exemplaire dans la vente *NAC* 29 (mai 2005), 596 (AR 21 mm, 5,66 g : fig. 30) : D/ IMP ANTONINVS PIVS AVG. R/ CONSERVATOR AVG. La légende du droit fut utilisée à Rome pour des *aurei* et des deniers de 219 (TR P II COS II) et 220 (TR P III COS III), et à Antioche pour des émissions de 221 (TR P III COS III) et 222 (TR P V COS III), ainsi que pour des émissions non datées, ceci pour les deux ateliers.
45. Pour une datation au second semestre de 219, cf D. SCHAAD (ed.), *Le trésor d'Éauze* [op. cit.], n° 301, p. 229.
46. G. DATTARI, *NUMI AUGG. ALEXANDRINI. Catalogo della collezione G.Dattari*, Le Caire, 1901, 4155 et pl. XXXII ; *BMC Alexandria* p. 194 n° 1520 et pl. XXV (fig. 31) ; J. G. MILNE, *Catalogue of Alexandrian Coins*, University of Oxford Ashmolean Museum, 1933, 2822 ; A. GEISSEN, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, Cologne, 1974, 2336.
47. *BMC Palestine* 85-86 ; N. VAN DER VLIET, "Monnaies inédites ou très rares du médaillier de Sainte Anne de Jérusalem", in *Revue Biblique*, 1950, p. 114 n° 8, pl. I.8 ; L. KADMAN, *The coins of Aelia Capitolina* [op. cit.], p. 50-52, p. 65-67, et p. 108-109 n° 146-149 et pl. XII ; M. ROSENBERGER, *The City-Coins of Palestine, Jérusalem*, 1972, 77-78 ; Y. MESHORER, *The Coins of Aelia Capitolina* [op. cit.], p. 104, n° 133 ; *SNG ANS* 625-626 ; *Gemini* VI (10 janv. 2010), 679 (Æ 22 mm ; 8,05 g : fig. 32) : D/ IMP C M [AVR] ANTONINVS. R/ COL AEL C C P F (et var.).
48. N. VAN DER VLIET, "Monnaies inédites ou très rares du médaillier de Sainte Anne de Jérusalem", [art. cit.], p. 111-112 n° 2, pl. I.2 (qui identifie l'empereur à Caracalla en raison d'un léger filet de barbe ; comparer cependant les monnaies citées note précédente, sur lesquelles le jeune empereur n'est lui non plus pas imberbe ; dans le monnayage de Rome, les favoris apparaissent sur les émissions de 221) ; L. KADMAN, *The coins of Aelia Capitolina* [op. cit.], 151 ; *Heritage World Coin Auctions sale 3005* (29 mai 2009), 20091 (Æ 24 mm, 7,73 g : fig. 33) : D/ IMP C M A A [...] R/ COL AVR AEL [...].
49. *BMC Palestine* p. 61 n° 101-102, pl. VI.15 et p. XXXII ; M. ROSENBERGER, *The City-Coins of Palestine*, [op. cit.], 40 ; *SNG ANS*, 1006 ; Lindgren 2433 ; *Triton* VI (14-15 janv. 2003), 578 (partie) = *Gemini* VI (10 janv. 2010), 727 (Æ 23 mm, 10,06 g : fig. 34) : D/ AVT K M AVP ANTΩNINOC. R/ ΦΛ NEAC ΠO CV ΠAΛ.
50. A. DUPONT-SOMMER, L. ROBERT, *La déesse de Hiérapolis-Castabala*, p. 80.
51. R. TÜRCAN, *Héliogabale* [op. cit.], p. 86-95.
52. Voir *supra* n. 41.
53. Quatre seulement figurent sur les monnaies, sans doute pour une question de place.
54. Hérodien V, 6, 7 : Τὸ δὲ ἄρμα ἦγεν ἐξάπλων, ἵππων λευκῶν μεγίστων τε καὶ ἀσπίλων, χρυσῶ πολλῶ καὶ φαλάροις ποικίλοις κεκοσμημένων, τὰς τε ἡνίας κατεῖχεν οὐδείς, οὐδέ τοῦ ἄρματος ἄνθρωπος ἐπέβαινε, αὐτῶ δὲ περιέκειντο ὡς ἡνιοχοῦντι δὴ τῶ θεῶ. Ὁ δ' Ἀντωνῖνος ἔθεε πρὸ τοῦ ἄρματος ἀναποδίζων ἐς τοῦτίσω, ἐς τε τὸν θεὸν ἀποβλέπων καὶ τοὺς χαλινοὺς ἀντέχων τῶν ἵππων. πᾶσάν τε τὴν ὁδὸν ἦνευ τρέχων ἔμπαλιν ἑαυτοῦ ἀφορῶν τε ἐς τὸ πρόσθεν τοῦ θεοῦ.
55. Cf. *supra* n. 20 et T. OPTENDREK, *Die Religionspolitik des Kaisers Elagabal im Spiegel der Historia Augusta*, Bonn, 1969.
56. Cf. *supra* p. 74.
57. Macrobe, *Saturnalia*, III, 9, 7-8. Cf. I. MUNDLE, "Dea Caelestis in der Religionspolitik des Septimius Severus und der Julia Domna", in *Historia*, 10, 1961, p. 228-237.
58. E. MEYER, "Die Bronzeprägung von Laodikeia in Syrien 194-217", in *JNG*, 37/8, 1987/8, p. 64-67.
59. *HA, Heliog.*, 7, 5 : *Lapides, qui divi dicuntur, ex proprio templo, <simulacrum> Dianae Laodicae ex adyto suo, adferre voluit.*
60. Cf. H. TAEUBER, "Eine Priesterin der Perasia in Mopsuestia", in *EA*, 19, 1992, p. 19-24.
61. A. DUPONT-SOMMER, L. ROBERT, *La déesse de Hiérapolis-Castabala*, p. 81.
62. Cf. *supra* n. 42.

63. Sur le monnayage d'Anazarbe, voir R. ZIEGLER, *Anazarbos*, Vienne, 1993 et *id.*, "Ergänzungen zum Münzcorpus der Stadt Anazarbos in Kilikien", in *JNG*, 48-49, 1998-1999, p. 101-132.
64. A. DUPONT-SOMMER, L. ROBERT, *La déesse de Hiérapolis-Castabala*, p. 78 et 81 ; R. ZIEGLER, *Städtisches Prestige und kaiserliche Politik: Studien zum Festwesen in Ostkilikien im 2. und 3. Jahrhundert n. Chr; Kultur und Erkenntnis*, 2, Düsseldorf, 1985, p. 87 ; *id.*, "Der Burgberg von Anazarbos in Kilikien und der Kult des Elagabal in den Jahren 218 bis 222 n. Chr.", in *Chiron*, 34, 2004, p. 59-85.
65. R. ZIEGLER, *Anazarbos* [*op. cit.*], 460 et 466-471. *Cf. id.*, "Geschmückt mit römischen Tropaia. Ein Beitrag zur Stadttitulatur von Anazarbos in Kilikien", in *JNG*, 53-54, 2003-2004, p. 15-24.
66. Coll. privée (Æ 29 mm ; même coin de revers que R. ZIEGLER, *Anazarbos* [*op. cit.*], 461) ; *cf.*, pour le type, R. ZIEGLER, *Anazarbos* [*op. cit.*], 461-465 (8 ex.).
67. *Cf. supra* n. 31.
68. *Cf. supra* n. 43.
69. *Cf. R. ZIEGLER, Der Burgberg von Anazarbos* [*op. cit.*], p. 61 et 80. Il est remarquable que cette déesse n'apparaît jamais dans l'abondant monnayage civique d'Anazarbe.
70. *Cf. supra* n. 32.
71. A. DUPONT-SOMMER, L. ROBERT, *La déesse de Hiérapolis-Castabala*, p. 81-82.
72. *HA, Carac.* 11, 6-7 : 6. *Habet templum, habet salios, habet sodales Antoninianos, qui Faustinae templum et diuale nomen eripuit, 7. certe templum, quod ei sub Tauri radicibus fundauerat maritus, in quo postea filius huius Heliogabalus Antoninus sibi uel Ioui Syrio uel Soli – incertum id est – templum fecit.* "Il (Caracalla) a un temple, il a un collège de saliens, il a une confrérie d'antoniniens, lui qui enleva à Faustine son temple et son titre de divine, un temple que lui avait élevé, au pied du Taurus, son mari, dans lequel ensuite son fils Héliogabale Antoninus fit un temple pour lui-même ou pour le Jupiter Syrien, ou pour le Soleil, cela reste incertain." (trad. A. Chastagnol, coll. Bouquins, légèrement modifiée). Noter la formule *templum fecit*, alors qu'il s'agit incontestablement de la redédicace d'un temple préexistant.
73. *Cf. SNG France* 2232 et *SNG Levante* 1587.
74. L. ROBERT, "Une fête à Sardes", in *RN*, 6, vol. 18, 1976, p. 53-54.
75. *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection*, University of Glasgow, p. 570 n° 11 (Æ 33 mm, 18,02 g) (type radié) ; *Inv. Waddington* 6640 (Æ 28 mm, 16,07 g : classée à Ancre de Phrygie) (type lauré) = F. REBUFFAT, *Les Enseignes sur les Monnaies d'Asie Mineure*, Paris, 1997, p. 321-323.
76. *Cf. supra* n. 37.
77. M. PRICE, "Greek imperial coins", [art. cit.], p. 127.
78. S. ŞAHİN, *Katalog der antiken Inschriften des Museums von Iznik I*, Bonn, 1979, 60. Rien n'est moins sûr.
79. *Cf. L. ROBERT, "La titulature de Nicée et de Nicomédie : la gloire et la haine", in HSCPh*, 81, 1977, p. 1-39 (repris dans *OMS*, VI, Amsterdam, 1989, p. 211-249 et dans *Choix d'écrits*, Paris, 2007, p. 673-704).
80. Sur la chronologie du voyage de Caracalla, voir l'article de Michel Christol publié dans le présent volume, p. 155-167.
81. *Cf. supra* n. 37. On distingue deux parasols à droite du bétyle et la hampe d'un troisième à sa gauche. Faute de place, le graveur n'a pu les faire figurer tous les quatre.
82. W. AMELING, *Die Inschriften von Prusias ad Hypium*, Bonn, 1985, n° 12, p. 67-69.
83. Hérodien V, 5, 3-4 (*supra*, n. 20) et *HA, Heliog.* 5, 1. Sur ce long hivernage, peut-être dû à une maladie du jeune empereur, *cf. H. R. BALDUS, "Das « Vorstellungsgemälde » des Heliogabal. Ein bislang unerkanntes numismatisches Zeugnis", in Chiron*, 19, 1989, p. 467-476.
84. Dion Cassius, LXXIX, 7.
85. *Cf. supra* n. 39.
86. B. BURRELL, *Neokoroi*, p. 76-77.
87. *Ibid.*, p. 76.
88. M. PRICE, "Greek imperial coins", [art. cit.], p. 127.
89. *RIC IV*, 195-197 ; *cf. supra* n. 23.
90. *Contra*, encore récemment, M. ICKS, "Empire of the sun? Civic Responses to the Rise and Fall of Sol Elagabal in the Roman Empire", in O. HEKSTER, S. SCHMIDT-HOFNER, C. WITSCHERL (edd.), *Ritual Dynamics and Religious Change in the Roman Empire*, Leyde, Impact of Empire, 9, 2009, p. 111-120, qui écrit (p. 118) :

“Anazarbos, Attaleia, Faustino polis, Hierapolis-Castabala, Juliopolis, Sardes, Thyatira and Nicomedia all must have either received a visit from the new ruler, or at least had him pass by in their vicinity”.

91. L. ROBERT, “Une fête à Sardes” [art. cit.], p. 49-54.

92. Cf. *supra* n. 33.

93. I. VARBANOV, *Greek Imperial Coins and their Values. Vol. III: Thrace (From Perinthus to Trajanopolis)*, Bourgas, 2007, n° 1865.

94. U. PETER, “Religious-cultural Identity in Thrace and Moesia Inferior”, in C. HOWGEGO, V. HEUCHERT, A. BURNETT (edd.), *Coinage and Identity*, p. 109.

95. Cf. *supra* n. 34.

96. *CIL*, VI, 31162.

97. Eutrope, *Brev.*, VIII, 22, repris par Paul Diacre, *Hist. rom.* VIII, 22 : *Creatus est post hos Marcus Aurelius Antoninus. Hic Antonini Caracallae filius putabatur, sacerdos autem Eliogabali templi erat. Hic cum Romam ingenti et militum et senatus expectatione uenisset, probris se omnibus contaminauit. Inpudicissime et obscenissime uixit, biennioque post et octo mensibus tumultu interfectus est militari et cum eo mater Suriasemia.*

98. Cf. *supra* n. 45.

99. G. DATIARI, *NUMI AUGG. ALEXANDRINI* [op. cit.], 7779 ; J. G. MILNE, *Catalogue of Alexandrian Coins* [op. cit.] 1371 ; *NAC* 51, (5 mars 2009), 280 (Æ 21,54 g : fig. 36).

100. *BMC Alexandria* 740 ; *Gemini* VI (10 janv. 2010), 618.

101. *BMC Alexandria* 1389 ; A. GEISSEN, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen* [op. cit.], 2189 (Alexandrie an 7 = 166/167 ap. J.-C.).

102. *SNG Levante* Suppl. 190 = *CNG* 69 (8 juin 2005), 1117 (Séleucie du Calycadnos, pour Septime Sévère et Julia Domna).

103. *SNG Levante* 1062 ; *SNG France* 1529 (Tarse pour Caracalla).

104. H. VON AULOCK, *Münzen und Städte Phrygiens* II, 1987, 487 ; *Inv. Waddington* 5867 ; *SNG Copenhagen* 310 (Colossae pour Commode) ; A. SPIJKERMAN, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (M. PICCIRILLO ed.), Jérusalem, 1978, p. 182, 1-2 ; M. ROSENBERGER, *The City-Coins of Palestine* [op. cit.], 1-3 ; Y. MESHORER, *The Coins of Aelia Capitolina* [op. cit.], 268 (Medaba pour Septime Sévère), etc.

105. *RIC* II, 257 ; *BMCRE* 509 ; cf. M. BECKMANN, “Trajan’s gold coinage, AD 112–117”, in *AJN*, 19, 2007, p. 77-129, précisément p. 95.

106. *RIC* III, 435-438 et 1266 (Marc Aurèle) ; *BMCRE* 55 et 872 (Marc Aurèle et Lucius Vérus).

107. H. R. BALDUS, “Das « Vorstellungsgemälde » des Heliogabal”, [art. cit.].

108. Hérodiens V, 5, 6 : Βουλόμενος ἐν ἔθει γενέσθαι τῆς τοῦ σχήματος ὄψεως τὴν τε σύγκλητον καὶ τὸν δῆμον Ῥωμαίων, ἀπόντος τε αὐτοῦ πείραν δοθῆναι πῶς φέρουσι τὴν ὄψιν τοῦ σχήματος, εἰκόνα μεγίστην γράψας παντός ἑαυτοῦ, οἷος προίων τε καὶ ἱερουργῶν ἐφαίνετο, παραστήσας τε ἐν τῇ γραφῇ τὸν τύπον τοῦ ἐπιχωρίου θεοῦ, ᾧ δὴ καλλιερῶν ἐγγέγραπτο, πέμψας τε ἐς τὴν Ῥώμην. (trad. D. ROQUES, Les Belles Lettres).

109. *RIC* IV, 86 ; X. CALICÓ, *The Roman Aurei* [op. cit.], 2997.

110. Londres 1992-5-9-364 (Æ 31-33 mm, 12,70 g : fig. 38) : D/ [IM]P ANTONINVS AV[G] [--]. R/ [CONSERVAT]OR (?) IMPERII.

111. D/ IMP ANTONINVS PIVS AVG. R/ CONSERVATOR AVG. Cf. *RIC* IV, 61 ; *BMCRE* 198 ; X. CALICÓ, *The Roman Aurei* [op. cit.], 2987 (6,39 g : fig. 23) et 2987a (6,33 g : fig. 24). Cf. H. R. BALDUS, “Zu Aufnahme des Sol Elagabalus-Kultes in Rom, 219 n. Chr.” [art. cit.], p. 175-178. Si le bétyle du dieu fait son entrée à Rome en l’an 219, son culte y est attesté depuis au moins 199 : cf. F. CHAUSSON, “*Vel Iovi vel Soli* : quatre études autour de la Vigna Barberini (191-354)”, in *MÉFRA*, 107-2, 1995, p. 661-718, part. p. 700-701.

112. C’est à d’autres cérémonies religieuses (hiérogamies, introduction du culte, élévation d’autels, etc.) qu’il convient sans doute de rapporter les émissions plus tardives d’Ælia Capitolina, de Néapolis et d’Alexandrie (Cf. *supra* n. 46-49.). Comme l’avait déjà noté H. SEYRIG, “Antiquités syriennes. 82. Une idole bétylique”, in *Syria*, XL, 1963, p. 18 et n. 3, repris par A. DUPONT-SOMMER, L. ROBERT, *La déesse de Hiéropolis-Castabala*, p. 79 n. 8 : “la pierre noire d’Émèse, dont Élagabale avait fait un culte d’empire, (...) semble avoir été vénérée dans plusieurs villes de Syrie”. J’aurai l’occasion de revenir sur cette question dans une prochaine étude.

## PARTIE I – De Rome vers l’Orient, de l’Orient vers Rome

**La fausse immobilité du Prince. Remarques préliminaires sur la présence du Prince à Rome et dans ses environs – F. CHAUSSON**

Dans le sillage des travaux de Fergus Millar et de Helmut Halfmann, une enquête est menée sur les déplacements du Prince en Italie centrale, à Rome, dans la périphérie de l’*Vrbs* et dans divers points de l’Italie centrale, alors même qu’on pourrait croire que, résidant en Italie, le Prince resterait sur le Palatin. En fait, le calendrier politique et religieux ordonne divers mouvements, dans Rome même où les résidences de villégiature abondent, dans sa proche banlieue et dans des contrées plus éloignées d’Étrurie, de Sabine, du pays albain ou de Campanie. Ces déplacements entraînent des liens privilégiés de l’Empereur avec diverses cités du Latium et d’autres régions et impliquent une organisation parfois saisonnière du gouvernement. Alors même qu’il est censé se trouver à Rome, le pouvoir impérial est itinérant, mobile, sur des distances qui sont assez courtes, mais qui déjà requièrent des pratiques de gouvernement spécifiques, plus tard amplifiées dans les déplacements dans les provinces.

**Inter syonias et cantica : notes sur le voyage de Lucius Vérus de Rome à la Syrie (et retour) – B. ROSSIGNOL**

Un bilan de la documentation disponible sur le voyage de Lucius Vérus dans les provinces hellénophones (162-166) témoigne d’abord de son hétérogénéité. Les sources littéraires rendent compte souvent de préoccupations très postérieures, tandis que les documentations épigraphiques et numismatiques – relativement riches – sont difficiles d’interprétation et ambiguës. Si le voyage aller est le mieux connu, la présence de Vérus en Orient fut longue et marquée par un contexte guerrier. L’entourage de Vérus témoigne aussi de l’importance de ce contexte mais il le dépasse. Destiné à rassurer des provinces inquiètes, à en fédérer les cités et les aristocraties, le voyage de Vérus entraîna l’exaltation du passé grec et s’inscrivit complètement dans le monde culturel de la Seconde sophistique, se détachant finalement des urgences militaires pour prendre aussi sa signification dans les domaines culturels et politiques. Vérus y manifesta le faste impérial, ludique et plaisant, d’un empereur jeune et vigoureux. Si cette image fut rejetée par l’historiographie antique, il faut cependant restituer à son voyage son importance et sa logique propre.

**Vers l’Orient. L’empereur et les infrastructures routières entre Italie et provinces danubiennes – S. MAGNANI**

Entre 193 et 202 ap. J.-C., Septime Sévère et les membres de la famille impériale ont plusieurs fois traversé l’espace compris entre les Alpes et le Danube alors qu’ils étaient en route vers l’Orient, en particulier vers le *limes*, ou bien alors qu’ils rentreraient à Rome au cours d’expéditions militaires, de voyages visant à illustrer la majesté du pouvoir impérial ou de séjours de diverses natures. Malgré la fréquence de ces passages et la récurrence de la présence de l’Empereur sur ces territoires, la documentation littéraire et historique est très clairsemée. Seule l’épigraphie procure, à la lumière notamment des interventions sur les infrastructures et le réseau routier, quelques éléments d’information utiles pour tenter de reconstituer les itinéraires et les étapes suivis par la cour impériale dans les provinces traversées.

**Antoninus à reculons. Sur les pas d’Élagabal – L. BRICAULT**

Lorsque le jeune *Varius Avitus Bassianus*, grand prêtre du Baal d’Émèse, fut proclamé empereur de Rome le 16 mai 218 dans le camp de Raphanée, en Syrie, par la III<sup>e</sup> légion *Gallica*, sa surprise ne dut avoir d’égale que son absence de désir de quitter

sa ville pour le lointain Occident. Pourtant, il lui fallut en passer par là. Mais par où, exactement ? Si les grandes lignes de l'itinéraire suivi par le cortège impérial pour se rendre d'Antioche à Rome sont connues par l'*épitomé* de Dion Cassius, l'ensemble des textes littéraires à notre disposition est bien discret sur le trajet précis qu'empruntèrent le nouvel Auguste et sa suite. La présente enquête se propose de confronter les différentes sources susceptibles de nous éclairer, dont plusieurs documents numismatiques inédits ou peu connus, pour tenter de retracer cette route bien mystérieuse.

## PARTIE II – Trajets, itinéraires et présences impériales en Orient

### La présence du Prince en Haute-Mésopotamie de Trajan aux Sévères – R. PALERMO

Dans le contexte de la présence romaine en Mésopotamie septentrionale, les campagnes militaires conduites dans la région, depuis l'époque néronienne jusqu'à la cession du territoire aux Perses en 363, peuvent servir de base à une analyse critique et détaillée de la narration historique des événements. En effet les empereurs, en qualité de commandants en charge de l'armée romaine, furent présents dans la région en raison principalement de leur intense activité guerrière. Les limites chronologiques précises de cette étude sont imposées exclusivement par la transformation du "protectorat" (sous Trajan) en "province" (sous Septime Sévère), par laquelle se comprend, dans l'historiographie moderne comme dans l'historiographie ancienne, le rôle de la Mésopotamie septentrionale. Il s'agira donc de faire un compte rendu critique de la présence des princes dans la région, à partir principalement de deux sources importantes : les textes historiques et les données archéologiques. Les témoignages de Dion Cassius et Ammien Marcellin, par exemple, permettent de contextualiser un matériel archéologique encore pauvre, alors qu'en retour, les sources matérielles accroissent nos chances de comprendre les dynamiques politiques et militaires qui étaient à l'œuvre dans la période considérée.

### *Omnibus orientalibus provinciis carissimus fuit*

#### Essai sur le contexte et les significations politiques du voyage de Marc Aurèle dans les provinces hellénophones (175-176 ap. J.-C.) – B. ROSSIGNOL

Après l'usurpation d'Avidius Cassius, le voyage de Marc Aurèle dans les provinces hellénophones de l'Empire (175-176) fut l'occasion de redéfinir le style et les modalités d'exercice du pouvoir impérial après un ébranlement qu'on ne doit pas sous-estimer. Il importait d'abord de signifier la reprise en main d'un Orient dont on avait perdu momentanément le contrôle, ce qui passait notamment par un important mouvement de personnel. Il fallait ensuite réaffirmer la stabilité de la dynastie en assurant à l'héritier de l'Empire une loyauté indéfectible : le voyage fut l'instrument de la mise en avant du jeune Commode. Enfin, cela passait nécessairement par la reconstruction d'un consensus dans un cadre culturel qui s'adressait avant tout aux élites civiques. Ces différents aspects occupent toutefois des places bien différentes dans l'historiographie antique qui gomme et déforme tant la dimension militaire et répressive du voyage que sa portée dynastique, et met surtout l'accent sur la restauration d'un consensus politique autour de l'Empereur.

### Remarques sur le voyage de Marc Aurèle dans les provinces grecques et orientales

#### en 175-176 – M. CHRISTOL ET T. DREW-BEAR

Il est possible d'apporter des précisions sur le voyage de Marc Aurèle en Orient en 175-176 au lendemain de la révolte d'Avidius Cassius. Il paraît acquis que Faustine mourut lors de son retour, au début du printemps 176. En revanche, le séjour de Marc Aurèle et de Commode à Alexandrie se prolongea au-delà de ce moment. Les princes séjournèrent d'abord quelque temps à Antioche. Grâce à certains documents d'Asie Mineure, on peut supposer qu'ils traversèrent les plateaux de Phrygie et la zone des grands domaines impériaux, avant de parvenir à Smyrne par la vallée de l'Hermeros et par Sardes. C'est d'Éphèse qu'ils auraient gagné Athènes où se produisit l'initiation aux mystères d'Éléusis. Ce séjour dans les provinces facilita les contacts entre les princes et les cités.

### Caracalla en 214 : de Nicomédie à Nicomédie – M. CHRISTOL

La reconstitution des actes des frères arvaux impose de remanier la chronologie du voyage de Caracalla vers l'Orient. Arrivé à Nicomédie à la fin de l'année 213, le Prince, au printemps suivant, plutôt que de poursuivre le voyage en direction d'Antioche, retourna en arrière et paracheva l'organisation de la défense militaire des Mésies et de la Dacie. Il visita ensuite la province d'Asie, en traversant la Thrace et en franchissant l'Hellespont. Comme ces épisodes ne peuvent être placés en octobre-novembre 213, il faut les dater de l'année 214. Caracalla regagna ensuite la Bithynie et Nicomédie. C'est de cette ville qu'au printemps de 215, après le 4 avril, il s'engagea par le cœur de l'Anatolie vers la Syrie et la ville d'Antioche.

### PARTIE III – Recevoir le Prince

#### Accueillir l'Empereur dans la cité : un titre de gloire pour les notables locaux ? – G. FRIJA

L'organisation de la réception des princes dans les cités est, pour les notables grecs, à la fois une charge et un honneur. Il s'agit ici de s'intéresser à un aspect précis de la réception, le logement du Prince. L'étude des formules utilisées dans les inscriptions honorifiques de plusieurs cités d'Asie Mineure, particulièrement de l'expression *ξένος τῶν Αὐτοκρατόρων*, amène à s'interroger sur la possibilité, pour des notables civiques, d'accueillir l'Empereur chez eux. En réalité, le lien entre la *xénia* avec le Prince et le séjour concret de ce prince dans la propriété d'un notable reste incertain et la formule *ξένος τῶν Αὐτοκρατόρων* pourrait faire allusion à des liens créés en dehors de la cité.

#### Loger, nourrir, occuper le Prince : le rôle des notables – É. PERRIN-SAMINADAYAR

À partir du dossier athénien des visites de Lucius Vérus (162) et de Marc Aurèle (176), alors accompagné de son fils Commode, l'étude insiste sur l'engagement de deux notables, le sophiste Hérode Atticus et le prêtre éleusinien de l'autel Lucius Memmius, qui surent mobiliser leurs relations personnelles ainsi que leur fortune pour permettre à Athènes de surmonter les difficultés de tous ordres inhérentes à l'arrivée du Prince dans une cité qui ne disposait guère d'infrastructures pérennes adaptées à la situation. Les contacts personnels anciens noués avec le Prince, sa famille et la chancellerie impériale, comme la position privilégiée qu'ils occupaient dans la cité, rendirent leurs interventions particulièrement efficaces pour assurer le succès du séjour princier et attirer les faveurs impériales sur la cité, mais aussi pour accroître ou restaurer leur prestige personnel auprès de leurs concitoyens.

#### Dans le sillage de l'Empereur : la place des sophistes dans les voyages impériaux en Orient

– A.-M. FAVREAU-LINDER

La majorité des sophistes qui fleurirent aux trois premiers siècles après J.-C. furent issus de la partie orientale de l'Empire et firent carrière soit dans leur ville d'origine soit dans les grandes capitales culturelles qu'étaient Athènes, Éphèse, Smyrne ou Pergame. Leur éloquence et leur appartenance, dans de nombreux cas, à l'élite sociale semblent les avoir désignés comme des interlocuteurs de choix pour les empereurs de passage dans la cité. L'enquête menée à partir des *Vies des sophistes* de Philostrate pour les règnes d'Hadrien et de Marc Aurèle cherche à préciser la place et la fonction des sophistes dans les voyages impériaux.

#### La visite de Caracalla à Pergame et Laodicée du Lykos : l'apport des monnaies – A. HOSTEIN

L'année 213-214 ap. J.-C. fut marquée, pour la prestigieuse province d'Asie, par la visite de l'empereur Caracalla en personne. Assurément, cet *adventus* constitua un temps fort du règne et de la politique conduite à l'égard des provinciaux, après un avènement entaché par le meurtre de Géta. L'événement est bien connu grâce à un important dossier documentaire, composé de sources littéraires (Dion Cassius et Hérodien), épigraphiques et numismatiques. Trop souvent subordonnés aux textes, les monnayages provinciaux méritent d'être replacés à leur juste valeur, en leur qualité de témoignages de première main, donnant le point de vue des provinciaux.

Les revers de monnaies de bronze de grand module émises par Pergame et Laodicée, analysés en parallèle, offrent une image originale du rituel de l'*adventus* impérial et de ses conséquences sur ses différents acteurs. Cette iconographie monétaire enfin, bien qu'idéalisée, éclaire d'un jour nouveau les rivalités ainsi que les relations personnelles nouées entre elles par les cités micrasiatiques.

### PARTIE IV – Visites et gratifications impériales

#### Princes itinérants et gratifications impériales. Note sur les voyages d'Hadrien en Asie – É. GUERBER

Il ne fait aucun doute que la présence d'Hadrien en Asie lors des deux voyages attestés en 124 et en 129 a été l'occasion pour le Prince de manifester son évergétisme vis-à-vis des communautés poliades et d'augmenter le prestige de certaines communautés asiatiques (Cyzique, Pergame et Smyrne), en leur octroyant des gratifications recherchées (néocorie, rang de métropole, concours). Ce constat vaut aussi pour Éphèse si l'on estime probable le passage de l'Empereur dans la cité ou dans la province en 131. Toutefois, ce mode de gratification lié à la présence physique du Prince ne fonctionna pas systématiquement. Ainsi Hadrien visita-t-il en 124 à la fois Éphèse, Pergame et Smyrne. Cette visite ne laissa aucune trace significative dans le domaine édilitaire à Éphèse tandis qu'elle facilita l'octroi de la part du Sénat d'une seconde néocorie à Smyrne, en sus de dons en nature, d'un concours sacré et d'une importante aide financière. Les Pergaméniens obtinrent notamment le rang de métropole. Cela suggère que ce n'est pas tant l'action de visiter ou de stationner dans une cité qui détermine la qualité des gratifications accordées par le Prince aux cités qu'une sensibilité préalable du premier vis-à-vis des secondes. Pour bénéficier

des *dôréai*, il manqua à Éphèse, du moins en 124, ce qui fit la force d'autres cités : l'amitié de Polémon de Laodicée qui fut si précieuse à Smyrne, l'attrait urbanistique et le prestige du sanctuaire d'Asklépios qui avantagèrent Pergame.

### Hadrien et Smyrne – E. L. BOWIE

Cet article retrace les relations qu'Hadrien entretint avec Smyrne au moyen de sources épigraphiques, numismatiques et littéraires (principalement les *Vies de Sophistes* de Philostrate, mais aussi le traité récemment réédité *Sur la physiognomonie* de Polémon). Il commence par un commentaire de l'inscription documentant les bienfaits obtenus par Polémon pour la cité de Smyrne (*ISmyrna*, 697), durant ou peu de temps avant la visite d'Hadrien en 124, suggérant que la lettre *ISmyrna*, 594 fut écrite en janvier 124 par un membre de l'ambassade éphésienne envoyée auprès d'Hadrien, peut-être Polémon lui-même. En tête de ces bienfaits figurait la permission de construire un second temple néocore, mais il était question aussi du complexe du gymnase pour lequel Hadrien versa une contribution d'un million cinq cent mille deniers, ainsi que de soixante-douze colonnes de marbre, ce complexe et sa palmeraie (*phoinikeion*) étant selon nous associés au temple d'Aphrodite *Stratoniceis*. Est alors avancé l'argument que le don de dix millions mentionné par Philostrate fut accordé à une date postérieure et que le temple élevé sur le Mimas que Philostrate lui rattache n'était pas le temple néocore accordé en 124, mais un temple de Zeus *Akraios* dont il est improbable qu'il fut construit avant 128/129.

L'argumentation qui suit démontre que l'*agôn* associé au second temple néocore était appelé initialement *Hadrianeia* et qu'il fut célébré au début de l'année 125, avec Polémon pour agonothète à vie (et après lui ses descendants). Sa place prioritaire dans le cycle des jeux de la province d'Asie est confirmée par les lettres d'Hadrien trouvées à Alexandrie de Troade, qui montrent également que, dans les années 130, cet *agôn* ne s'appelait pas encore *Hadrian(ei)a Olympia*, comme ce fut le cas beaucoup plus tard. En effet, les *Olympia* smyrniotes furent peut-être célébrés en 137 et l'absence de référence au second temple néocore sur les monnaies et sur les inscriptions datées du règne d'Hadrien après 124 suggère que le temple ne fut terminé qu'à la fin de celui-ci : les *Olympia* furent probablement fondés à l'occasion de cet achèvement. À cette époque, les monnaies indiquent aussi la construction d'un *héron* dédié à Antinoos, contenant peut-être aussi des statues d'Hadrien et de Sabine, l'année de la stratégie de Polémon (*stratēgos*).

### Hadrien et Éphèse – E. L. BOWIE

En exploitant essentiellement des sources épigraphiques, à savoir les lettres aux artistes dionysiaques récemment publiées après leur trouvaille à Alexandrie de Troade, cet article porte sur l'incidence du règne d'Hadrien sur Éphèse et la réponse des Éphésiens à celle-ci, depuis des édits qui permettent de dater sa première visite en 124 à des documents portant sur les premiers *archiérés* du temple provincial d'Hadrien qui offrit à la cité sa seconde néocorie. À cette visite est associé un hymne à Hadrien chanté par les éphèbes au théâtre, alors que les bienfaits accordés à l'Artémision et à la cité appartiennent à l'époque de la visite de 128/129. Il est avancé que le culte d'Hadrien *Olympios*, avec ses *Olympia* musicaux et athlétiques, était un culte civique établi en 128/129, que la permission d'en faire un culte provincial associé aux *Hadrianeia*, probablement un *agôn* musical et athlétique, ne fut recherchée (par *Claudius Piso Diophantus*) que vers 130 et accordée à l'hiver 131/132, et que l'établissement de ce culte et les premiers *Hadrianeia* n'intervinrent qu'en 131/132, alors que la consécration du temple, probablement le grand édifice qui se trouve près de l'église Sainte-Marie, tombe en 134/135. L'article se clôt sur une discussion portant sur le premier sénateur d'Éphèse, *P. Vedius Antoninus Phaedrus Sabinianus*, sur un secrétaire *ab epistulis Graecis* de rang équestre impliqué probablement dans les relations entre Hadrien et Éphèse et sur les éventuelles répercussions de la querelle sophistique qui opposa *Antonius Polemo* à *Claudius Dionysius*.

• • • •

## PART I – From Rome to the East, and back again

### By way of introduction: the deceptive immobility of the *Princeps* – F. CHAUSSON

In the wake of the works of Fergus Millar and Helmut Halfmann, this chapter charts the movements of the Emperor in central Italy – Rome, the area around the *Vrbs* and various points of central Italy – even if we might have expected that, while he was living in Italy, he would have been based on the Palatine. But his political and religious agenda prescribes various movements, in Rome itself with its numerous urban villas, in its immediate suburbs and in the more distant landscapes of Etruria, the Sabine country, the Alban hills and Campania. These movements entail the Emperor's special relations with various cities of Latium and other parts of Italy and imply a governmental organization that is sometimes seasonal. So even when it is reckoned to be in Rome, the imperial power is itinerant and mobile over distances which are short but which already call for specific procedures of government that will later be augmented in its movement around provinces.

***Inter syfonias et cantica: notes on Lucius Verus' journey from Rome to Syria (and back)* – B. ROSSIGNOL**

The documentation relating to Lucius Verus' journey in the Greek-speaking provinces of the Roman Empire (162-166) is notably diverse. The literary sources often reflect much later preoccupations, while the relatively abundant epigraphic and numismatic evidence is difficult to interpret and ambiguous. The details of Verus' journey eastward are relatively well-known. Once there, he remained a long time, occupied mostly with military activities. His entourage was largely, even if not entirely, determined by military considerations. Verus' journey, though aimed at calming down provincial unrest and at forging alliances with cities and aristocracies, was also concerned with glorifying the Greek past. In this sense it can be read as part of the phenomenon of the Second Sophistic, with significance at a cultural and political level. Lucius Verus' reign thus displayed the playful and pleasant munificence of a young and vigorous Emperor. Ancient historiography may have ignored this image, but we must nevertheless try to recapture the meaning and significance of his journey.

**Going East. The Emperor and the road network between Italy and the Danubian provinces – S. MAGNANI**

Between 193 and 202 A.D., Septimius Severus and the members of the imperial family traversed the space between the Alps and the Danube a number of times, in route for the East, towards the *limes* in particular, or returning to Rome after military expeditions, or after a tour whose aim had been to display the imperial power's majesty, or for still other purposes. Despite the frequency of such journeys and the repeated presence of the Emperor in these regions, the literary and historical documentation is very thin. Only inscriptions, especially those documenting repairs to infrastructure and roads allow us to a certain extent to reconstruct the itineraries and the different stages of the journey which the imperial court followed when traversing the provinces.

**Antoninus in reverse. In Elagabalus' footsteps – L. BRICAULT**

When the young *Varius Avitus Bassianus*, High Priest of Baal at Emesa, was acclaimed as the new Emperor of Rome by the III<sup>rd</sup> *Gallica* legion, on 16 May 218, in the camp at Raphanea in Syria, he was probably as surprised as he was reluctant to leave his city for the remote western parts of the Empire. And yet, he had no alternative: he had to go. But by which route exactly? Though we know, in broad outline, the itinerary which the imperial cortege followed from Antioch to Rome thanks to Cassius Dio's *epitome*, our literary sources as a whole are rather unforthcoming about the precise route taken by the new Augustus and his retinue. In order to retrace this mysterious route, this chapter aims to confront the different sources that might throw some light on the question, including some unpublished or little known numismatic evidence.

**PART II – Imperial trajectories, itineraries and presences in the Eastern part of the Empire**

**Imperial presence in Mesopotamia from the Antonines to the Severans – R. PALERMO**

For understanding the Roman presence in Northern Mesopotamia, the military campaigns conducted in this region, from the time of Nero to its loss to the Persians in 363, must form the object of a critical and detailed analysis of the course of events. The emperors, as commanders of the Roman army, were present in person in the region precisely because of the military situation. The exact chronological boundaries of this study are determined by the transformation of the "protectorate" (under Trajan) into a "province" (under Septimius Severus). This chapter is a critical survey of the presence of the emperors in this zone, mainly on the basis of two important types of evidence: historiographical and archaeological. The testimonies of Cassius Dio and Ammianus Marcellinus allow us to contextualize the meagre archaeological evidence. The material evidence on the other hand helps us to understand the political and military dynamics at work in the period under scrutiny.

***Omnibus orientalibus provinciis carissimus fuit: thoughts on the context and the political meaning of Marcus Aurelius' journey in the Greek-speaking provinces of the Roman Empire* – B. ROSSIGNOL**

In the wake of the usurpation of Avidius Cassius, an episode whose effects should not be underestimated, Marcus Aurelius' journey in the Greek-speaking provinces of the Empire (175-176) offered an opportunity to redefine the style and the manner in which imperial power was exercised. It was important, first of all, to show that the eastern Empire was again under control after a momentary lapse. This was effected first of all by a major reorganization of personnel, after which dynastic stability had to be reasserted by ensuring lasting loyalty to the imperial heir: the journey was the occasion for putting the young Commodus in the spotlight. Finally, a new consensual framework had to be built, with civic elites primarily in mind. These different aspects are not all given equal consideration in ancient historiography, which, by effacing and distorting both the military and repressive dimension of the journey and its dynastic aspects, emphasizes above all the rebuilding of a political consensus around the figure of the Emperor.



### Remarks on Marc Aurelius' journey in the Greek and Eastern provinces in 175-176 – M. CHRISTOL & T. DREW-BEAR

It is possible to clarify certain points concerning Marcus Aurelius' journey to the East in 175-176, in the wake of Avidius Cassius' usurpation. That the empress Faustina died on her way back to Rome, in early spring 176, is now generally accepted. Marcus Aurelius and Commodus, on the other hand, prolonged their stay in Alexandria beyond this date, after which they first spent some time in Antioch. Information gained from a number of documents from Asia Minor allows us to assume that they traversed the Phrygian plateau and the large imperial domains in that region, before reaching Smyrna by way of the Hermos valley and Sardis. They would then have crossed to Athens via Ephesos. In Athens, they were initiated into Eleusinian Mysteries. Their stay in the provinces had a positive impact on the relationship between *Princeps* and cities.

### Caracalla in 214: from Nicomedia to Nicomedia – M. CHRISTOL

The reconstruction of the Acts of the Arval Brothers forces us to rethink the chronology of Caracalla's journey to the East. Having arrived at Nicomedia at the end of 213, the Emperor, instead of continuing in the direction of Antioch during the following spring, went back and completed the organization of the military defence of Upper and Lower Moesia and Dacia. He then visited the province of Asia travelling via Thrace and across the Hellespont. Because these episodes cannot be accommodated within October-November 213, they have to be dated to the year 214. Caracalla subsequently returned to Bithynia and Nicomedia. It is from this city, in the spring of 215, after the 4<sup>th</sup> of April, that he set out for the Anatolian interior, with Syria and the city of Antioch as his destination.

## PART III – Receiving the Emperor

### The Emperor's civic reception: a claim to fame for local elites? – G. FRIJA

Organizing the reception of the Emperor and members of the imperial family in a city was, for Greek elites, a burden as well as an honour. This chapter deals with a very specific aspect, namely the Emperor's accommodation. An analysis of the formulas in honorific inscriptions from several cities in Asia Minor, in particular the expression ξένος τῶν Αὐτοκρατόρων, suggests the possibility that members of civic elites welcomed the Emperor in their own homes. In fact, the link between *xenia* with the Emperor and the latter's actual stay in the house of a local notable remains uncertain and the formula ξένος τῶν Αὐτοκρατόρων might instead refer to a relationship forged outside the context of the city.

### Accommodating, feeding and entertaining the Prince: the role of civic elites – É. PERRIN-SAMINADAYAR

This study uses documentation relating to the Athenian visits of Lucius Verus (162) and Marcus Aurelius (176), accompanied then by his son Commodus, to elucidate the personal commitment of two prominent citizens, the sophist Herodes Atticus and the Eleusinian "priest at the Altar" Lucius Memmius. Both men, by mobilizing their personal relationships as well as their fortune, allowed Athens to overcome the problems inherent in receiving the Emperor in a city which had little in the way of permanent infrastructure to cope with the situation. Long-standing personal connections with the Emperor, his family, and the imperial chancellery, as well as their privileged position in the city, aided their efforts to make the Emperor's stay a success, generated imperial favours for the city, and increased (or restored) their personal prestige among their fellow citizens.

### The role played by sophists during the emperors' visits to the Eastern part of the Empire – A.-M. FAVREAU-LINDER

The majority of the sophists who flourished in the first three centuries A.D. came from the Eastern part of the Empire and made their career in their home city or in the major cultural capitals of the time: Athens, Ephesos, Smyrna or Pergamon. Their eloquence and the fact that most of them belonged to the elite of their cities, appear to have made them the preferred interlocutors of visiting emperors. This investigation uses the *Lives of the Sophists* of Philostratus to elucidate the role of these sophists during imperial visits in the reigns of Hadrian and Marcus Aurelius.

### Caracalla's visit to Pergamon and Laodikeia on the Lykos: the evidence of the coins – A. HOSTEIN

An important event of the year A. D. 213/214 in the prestigious province of Asia was the visit of the Emperor Caracalla in person. This *adventus* was certainly a highlight of his reign and of his policy towards the provinces, after an accession sullied by the murder of Geta. The event is well known thanks to an important set of literary (Cassius Dio, Herodian), epigraphic and numismatic documents. Provincial coinage, too often subordinated to texts, deserves to regain its rightful importance as first-hand testimony, offering the perspective of inhabitants of the provinces.

The reverses of the heavy bronze coins issued by Pergamon and Laodikeia, analysed in parallel, offer an original picture of the imperial *adventus* ritual and its impact on its various participants. Though idealized, this monetary iconography ends up throwing a new light on the rivalries and bilateral relations between the cities of Asia Minor.

## PART IV – Imperial visits and favours

### Travelling emperors and imperial favours. A note on Hadrian's journeys in Asia – É. GUERBER

There is no doubt that Hadrian's visit to the province of Asia during his two journeys of 124 and 129 offered an opportunity for the Emperor to display his generous euergetism towards the civic communities and to increase the prestige of some of the cities (Cyzius, Pergamon, Smyrna) by granting a number of sought-after privileges (*neocoria*, status of metropolis, games). The same observation is valid for Ephesos, if it is accepted that the Emperor visited that city, or the province, in 131. But a direct link between imperial visit and imperial favour was not automatic. For instance, Hadrian's visit to Ephesos, Pergamon and Smyrna in 124 left no trace of major building work in Ephesos, but for Smyrna it facilitated the granting, by the Senate, of a second *neocoria*, in addition to donations in kind, a religious festival and important financial support. Pergamon, on the same occasion, obtained the rank of *metropolis*. This suggests that it was not so much an imperial visit or stay in a city which determined the nature of the favours granted but rather an already existing affinity of the Emperor with that city. To benefit from *doreai*, Ephesos, in 124, lacked what made other cities succeed: the friendship of Polemo of Laodikeia which was of such benefit to Smyrna, or the urbanistic attractions and the prestige of Asklepios' sanctuary which gave Pergamon a definite advantage.

### Hadrian and Smyrna – E. L. BOWIE

This chapter traces Hadrian's relations with Smyrna, using epigraphic, numismatic and literary sources (chiefly Philostratus' *Lives of the sophists*, but also Polemo's recently re-edited *Physiognomonica*). It first discusses the inscription documenting benefactions obtained for Smyrna through Polemo (*ISmyrn.*, 697), during or shortly before Hadrian's visit in 124, suggesting that the letter of *ISmyrn.*, 594 was written in January 124 by a member of an Ephesian embassy to Hadrian, perhaps Polemo himself. Chief among the benefactions was permission for a second neocorate temple, but the gymnasium complex, for which Hadrian contributed 1,500,000 *denarii* and 72 marble columns, is also discussed, with the proposal that it and its palm-garden (*phoinikeion*) was associated with the temple of Aphrodite *Stratoniceis*. It is argued that the gift of 10,000,000 mentioned by Philostratus was made later, and that the temple on Mimas that he links with it was not the neocorate temple granted in 124 but a temple of Zeus *Akraios*, unlikely to precede 128/129.

It is argued that the *agon* associated with the second neocorate temple was initially called *Hadrianeia*, first celebrated early in 125, with Polemo as its agonothete for life (and thereafter his descendants). Its priority in the cycle of games in the province Asia is confirmed by Hadrian's letters found at Alexandria Troas, showing also that in the 130s it was not yet, as much later, called *Hadrian(ei)a Olympia*. The Smyrnaean *Olympia* were perhaps first celebrated in 137, and the absence of reference to the second neocorate temple on coins or in inscriptions of Hadrian's reign post 124 is suggested to show that the temple was only completed towards its end: the *Olympia* were probably set up at its completion. By then, coins point also to the establishment of a *heroon* to Antinoos, perhaps also containing statues of Hadrian and Sabina, by Polemo in his year as chief magistrate (*strategos*).

### Hadrian and Ephesos – E. L. BOWIE

Exploiting almost exclusively epigraphic sources, including the recently published letters to Dionysiac artists found at Alexandria Troas, this chapter charts the impact of Hadrian's reign on Ephesos and the Ephesians' response to it, from communications that antedate his first visit in 124 to documents bearing on the first *archieieis* of the provincial temple of Hadrian that gave the city its second neocorate. With this visit is associated a hymn to Hadrian sung by ephebes in the theatre, while benefactions to the *Artemision* and to the city belong around the time of the visit in 128/129. It is argued that the cult of Hadrian as *Olympios* with its associated musical and athletic *Olympia* was a city cult, also established in 128/129; that permission for a provincial cult, and the associated *Hadrianeia*, likewise a musical and athletic *agon*, was only sought (by *Claudius Piso Diophantus*) c. 130 and granted in winter 131/132; and that this cult's establishment and the first *Hadrianeia* are as late as 131/132, while the consecration of the temple, probably the huge building near the church of Mary, falls in 134/135. The chapter closes with discussion of the first senator from Ephesos, *P. Vedius Antoninus Phaedrus Sabinianus*; of some equestrian *ab epistulis Graecis* probably involved in Hadrian's dealings with Ephesos; and of the alleged impact of the sophistic quarrel between *Antonius Polemo* and *Claudius Dionysius*.

Achevé d'imprimer en décembre 2012  
par l'imprimerie Sepec à Peronnas  
Dépôt légal : décembre 2012

N° d'imprimeur :

*Imprimé en France*